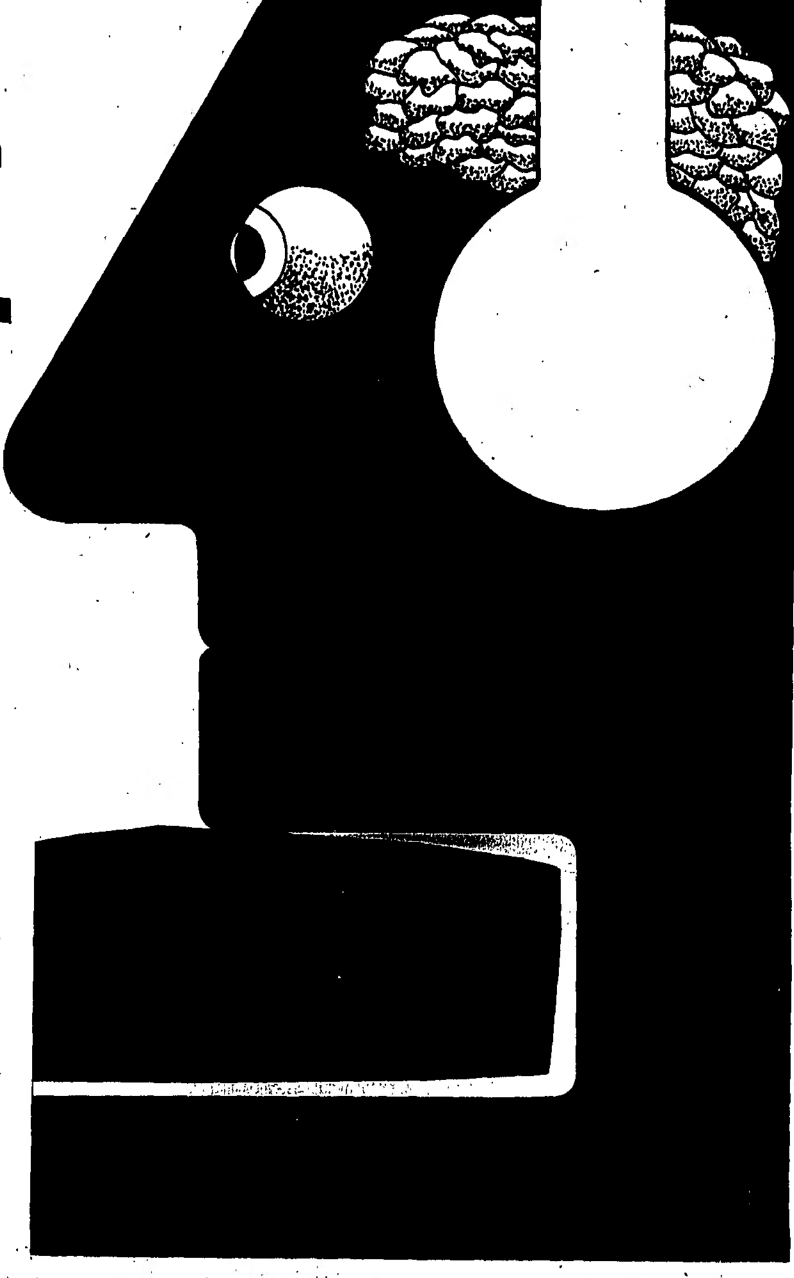
le franco albertain

Le mercredi 27 février, 1974. Volume7 Numéro 14.



PERSPECTIVES JEUNESSE ENCORE CET ÉTÉ

Le Programme Perspectives-Jeunesse de 1974, qui bénéficiera de crédits de $30.5 millions et dont l'administration a été confiée au ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, constitue l'une des principales composantes du programme "Eté '74'", un ensemble de mesures destinées à fournir des emplois d'été aux étudiants.

Les objectifs de Perspectives-Jeunesse '74 sont sensiblement les mêmes que par les années passées soit: susciter des emplois d'été pour la jeunesse, qui soient utiles à la société et qui contribuent à l'amélioration de la vie communautaire. Toutefois, un nouvel élément est venu enrichir le Programme, soit le Programme de mobilité pour étudiants.

On estime que Perspective-Jeunesse créera quelque 24,000 emplois d'une durée moyenne de 13 à 14 semaines.

Perspectives-Jeunesse sera établi dans toutes les régions du Canada mais les sommes d'argent qu'on y affectera le seront en fonction des demandes d'emploi non satisfaites dans chaque région du pays, demandes auxquelles le secteur privé ne pourra non plus satisfaire.

La répartition des sommes d'argent sera indexée en fonction de la disponibilité anticipée des emplois pour étudiants dans une région, compte tenu de la population estudiantine de la dite région.

La participation aux projets de Perspectives-Jeunesse devrait favoriser l'épanouissement personnel et social, ainsi que la formation des étudiants, en plus de les aider à subvenir à leurs besoins et à défrayer le coût de leurs études.

Perspectives-Jeunesse est offert aux étudiants des niveaux secondaire et postsecondaire, particulièrement ces derniers qui ne sont pas universitaires et dont l'âge se situe entre 16 et 25 ans.

Les projets devront offrir une nouvelle optique et des solutions originales et réalistes aux problèmes communautaires mis à jour. Les responsables doivent s'assurer que leur projet n'entre pas en conflit ou ne fait pas double emploi avec des programmes locaux qui existent déjà.

Les critères d'évaluation et de sélection pour les projets qui seront subventionnés comprennent: des bénéfices communautaires, la participation profitable de la jeunesse, l'innovation, le sens pratique et le coût du projet.

Les participants recevront un salaire maximum de $70. par semaine pour les étudiants du secondaire et de $90 par semaine pour les étudiants du niveau postsecondaire et les autres. Certains projets pourront être subventionnés pour une période maximale de 16 semaines, entre le 13 mai et le 1er septembre 1974. Le coût de l'administration ne devrait pas dépasser 10 pour cent du total des salaires. On encouragera les requérants à trouver d'autres sources de financement pour leurs dépenses additionnelles.

On peut se procurer les formulaires de demande de subvention aux bureaux de Perspectives-Jeunesse, aux bureaux de placement des

SEMAINE DE L'EDUCATION

(voir dossier page 5)

Un nouvel exécutif à l'ACFA de Rivière-la-Paix

Falher — M. Raymond Lamoureux, de McLennan, a été élu président de l'ACFA régionale de Rivière-La-Paix lors de l'Assemblée annuelle qui s'est tenue au Collège Notre-Dame de Falher le 22 février dernier. M. Lamoureux remplace M. Victor Tardif, qui venait de terminer un mandat de deux ans.

Environ 80 personnes, venues de tous les coins de la région, s'étaient rassemblées pour cette réunion annuelle.

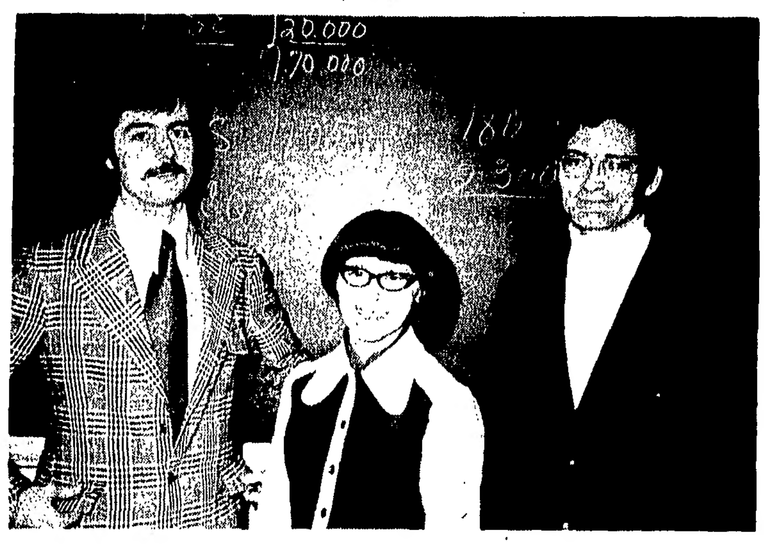
Cette rencontre aura été l'occasion d'entendre les différents rapports des comités et autres services de l'ACFA. Mme Marguerite Dentinger a fait un rapport de son travail d'animation dans la région. Mme A. Mackell, pour sa part, a résumé les activités du comité culturel. De son côté, Mme S. Laberge a récapitulé tout le travail de longue haleine effectué par le comité de la radio et de la télévision. Mme Léo Poncelet, de son côté, a exposé les activités du comité des citoyens de Rivière-La-Paix, et enfin M. Alfred Canuel a brossé un tableau du mouvement Eveil Culturel.

A la suite de ces exposés, M. Hervé Durocher, vice-président de l'ACFA provinciale, a adressé la parole à l'assemblée expliquant que l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix compte surement parmi les plus importantes raisons du nombre important et homogène de Canadiens-français qui habitent cette région. Il a insisté pour que chacun participe au projet important de l'ouverture de la succursale Francalta qui doit se réaliser sous peu à Falher. "Ce sont des entreprises économiques comme celle-là, a-t-il dit, qui sont à la base de l'épanouissement culturel des francophones".

Parlant ensuite au nom de l'ACFA, le secrétaire général a exposé les grandes lignes de la situation financière de l'Association, et s'est ensuite attardé à expliquer le projet du Centre Culturel Mobile.

M. Eugène Trottier et M. Henri Lemire de l'ACFA provinciale étaient également présents à cette réunion.

Au cours de l'élection qui devait clore la réunion, M. René Garant de Donnelly a été élu secrétaire trésorier. Le conseil régional sera en outre composé de M. Gérard Fillion de Donnelly, de M. Gérard Nicolet de Falher, de Mme Adrienne Mackell de Girouxville, de M. Valère Grenier de St-Isidore, et de M. Fernand Boulianne de Tangente. Les localités de Joussard, McLennan, Guy, Peace River, Jean-Côté, Eaglesham, Spirit River, High Level n'avaient pas encore de candidats à proposer pour les représenter.



Le nouvel exécutif de l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix a été élu vendredi dernier. M. Raymond Lamoureux a été élu président. On aperçoit sur la photo, à gauche, M. Victor Tardif, l'ancien président qui sera maintenant secrétaire-trésorier. Au centre, Hélène Lavoie, secrétaire sortant de charge et, à droite, M. René Garant, le nouveau vice-président.

RALLYE JEUNALTA 11

(voir texte et photos en pages 8 et 9)

La maternelle de St. Thomas.

Une expérience bilingue originale

A l'école élémentaire St-Thomas, la classe maternelle pour les tout petits d'expression française se réunit à des moments différents de celle d'expression anglaise et ce afin d'éviter que le tout tourne à l'anglais. C'est du moins ainsi que l'expliquait la présidente du comité de direction de la maternelle Si l'école St-Thomas avait déjà offert un service préscolaire, mais à titre privé seulement, pendant un peu plus de dix ans, la maternelle n'est subventionnée entièrement par le gouvernement de l'Alberta que depuis septembre dernier.

Un vingtaine d'enfants participent actuellement aux classes françaises les lundi, mardi et deuxième vendredi et 23 enfants sont inscrits aux classes anglaises où il se rendent les mardi, jeudi et vendredi.

Avec l'aide d'un professeur bien qualifié et d'une assistante, tout se fait en français. Les enfants du groupe d'expression anglaise se familiarisent d'ailleurs avec les rudiments du français depuis le mois de janvier. Rose Royer soulignait que la maternelle était une étape préparatoire à la première année qui allait être enseignée en français.

L'enfant passe à la maternelle St-Thomas presque toute la journée plutôt qu'une matinée ou un après-midi comme dans le cas de la plupart des maternelles d'Edmonton. Rose Royer expliquait que le comité de direction avait jugé bon d'adopter cette formule parce que plusieurs enfants devaient parcourir d'assez grandes distances et qu'ils pouvaient ainsi prendre un autobus en compagnie de leurs frères ou soeurs aînés et sans se sentir perdus.

Le comité qui veille à la bonne marche de la maternelle est composé de parents bénévoles. Claudette Holland en est la vice-présidente, Jeanine Goudreau la trésorière et Hélène Bussière est secrétaire. Trois autres femmes participent au comité dont Mme O. Brian, Carla Mallet et sr. Edith Boucher. Une présence masculine au sein du comité serait bien nécessaire puisque la maternelle est aussi l'affaire du père, mais la chose s'avérait impossible étant donné les heures de réunion du comité soulignait Mme Royer.

Parce que la maternelle est étroitement liée à la participation des parents, on a mis sur pied deux autres comités qui doivent s'occuper des activités spéciales de la maternelle. On a ainsi organisé des voyages d'exploration pour permettre à l'enfant de se familiariser avec son environnement. Les tout petits iront prochainement visiter, par exemple, une fabrication de miel et feront un court voyage en train.

Les mamans peuvent aussi passer une semaine à la maternelle et aider aux différentes activités.

Les parents qui désireraient inscrire leur enfant à l'école maternelle de St-Thomas pour septembre prochain sont priés de le faire le plut tôt possible, car la maternelle ne doit pas dépasser un certain nombre d'enfant, expliquait-elle. Ils peuvent téléphoner à l'école même au numéro 469-0223 pour de plus amples détails ou encore pour obtenir des formulaires d'inscription.



Les parents qui désirent inscrire leurs enfants à l'école maternelle St-Thomas doivent le faire le plus tôt possible.

PERSPECTIVES JEUNESSE

(Suite de la première page)

universités, aux Centres de Main-d'oeuvre du Canada, dans la plupart des écoles secondaires et dans les bureaux locaux de la création locale d'emploi de la Main-d'oeuvre du Canada. Les demandes devront être soumises avant le 15 mars 1974 aux bureaux provinciaux de Perspectives-Jeunesse.

Le Programme de mobilité pour étudiant est destiné à aider les jeunes Canadiens à trouver des emplois temporaires et difficiles à combler, dans des localités autres que celle où ils demeurent ou poursuivent leurs études.

A cette fin, le Programme de mobilité de la main-d'oeuvre du Canada sera modifié de façon à subventionner les frais de déplacements des étudiants âgés de 18 ans et plus, intéressés à occuper des emplois pour lesquels les Centre de Main-d'oeuvre du Canada ne pourront trouver des candidats sur place.

En outre, une "chaîne d'environ 100 Auberges de Jeunesse, subventionnées par le Secrétariat d'Etat, sera reliée aux Centre de Main-d'oeuvre du Canada pour étudiants qui disposeront d'un système d'information national sur la disponibilité des emplois à court terme pour étudiants. L'année dernière, les jeunes qui ont séjourné dans les Auberges de jeunesse ont constitué une bonne source de main-d'oeuvre pendant la saison des récoltes dans certaines parties du Canada.

Education physique

Cours d'education Physique à l'école J.H. Picard, 8828 - 95ème rue, Edmonton; pour les personnes de 18 ans et plus. Les cours commenceront le 11 mars, de 20 heures à 21 heures, et tous les lundi jusqu'au 8 avril inclus. L'inscription sera de $5.00 pourle cours en entier, et sera prise le 11 mars. Les deux instructeurs seront Mlles Huguette Hébert et Claude Moulin. Le programme est organisé par la Fédération des Femmes Canadiennes Francaises, en coopération avec "Parcs et Loisirs" de la ville.
Les applications seront reçues par Mme Hélène Lapointe, 9055 - 52ème rue, Edmonton.
Faites lui parvenir votre nom, adresse et numéro de téléphone par écrit le plus tôt possible. Les 25 premières applications auront priorité.

Changements aux statuts et règlements de l'ACFA

Election du Président: Lors de la prochaine assemblée générale de l'ACFA, qui aura lieu les 23 et 24 mars, une proposition sera faite concernant l'élection du président général. Alors que cette élection se fait généralement à l'assemblée annuelle par les membres présents (articles 36, 43 et 44 des présents statuts et règlements), il sera proposé par la régionale de Bonnyville "Que l'élection du président général ayant été annoncée et toutes les candidatures ayant été reçues, des bulletins de votes soient envoyés par la poste à tous les membres de l'ACFA, afin de permettre à chacun d'exercer "son droit de vote"."

ERRATA

De nombreuses erreurs impardonnables se sont glissées dans le Franco de la semaine dernière. Nous tenons à les rectifier:

— Dans l'article "L'Académie Assomption change de main" paru dans le franco du 13 février, en page 3, l'information était incomplète. Il faut donc y ajouter:
"La somme capitale de $1,280,000 octroyée au Collège Communautaire Grant MacEwan permettra à celui-ci d'effectuer l'achat de l'Académie Assomption et d'un terrain (9.7 acres) à Mill Woods en vue d'établir un campus permanent du côté sud de la ville.

— Dans l'article "On a choisi la candidate d'Edmonton", en page 2, on aurait dû lire "un bal de la Saint-Valentin organisé par l'ACFA, régionale d'Edmonton et par l' Association des étudiants du C.U.S.J.

— Dans la lettre intitulée "Le sous-développement du bilinguisme chez le Franco-albertain", parue en page 5, on aurait dû lire "destruction de son équilibre psychique" et non pas "physique", et "que la cause réelle est dans la relation entre elle et les membres de la classe dominante".

— Dans l'article "Une Femme Inoubliable", en page deux, la dernière phrase doit se lire comme suit: "Elle a été journaliste pendant quarante ans et a visité trente pays".

Retraite du carême 1974

Une retraite de fin de semaine sera donnée à l'Etoile du Nord

du 29 mars à 20 h au 31 mars à midi

Pour réservations:

Ecrivez: Etoile du Nord
C.P. 270 St-Albert, Alta

Téléphonez: 459-5511

Le Père Clément Desrochers O.M.I. de Girouxville en dirigera les exercices spirituels

• Le Collège de Falher

Un centre qui se veut bien communautaire

Joseph Forget

Continuant ses efforts de métamorphose le Collège a réussi a transformer certains coins de son domaine et à en rafraîchir d'autres. Le travail se poursuit graduellement. On peut déjà admirer le nouveau Salon Turenne, offrant une spacieuse salle de réunion (board room) flanqué d'un bar-café. Un décor simple et moderne, et un mobilier approprié donnent à ces deux salles un caractère à la fois efficace et reposant.

Le Studio s'enorgueillit d'une toilette toute neuve, aux couleurs chaudes et vivantes. C'est l'endroit idéal pour les rencontres d'amusement, aux sons de la musique. La chorale régionale y tient régulièrement ses pratiques de chant. Le comité culturel s'en sert habituellement pour présenter des films français. Divers groupes optent pour cette salle pour des sessions de réflection, ou tout simplement pour soirée récréative. Durant les deux derniers mois, le Département provincial d'agriculture se servit de ce local pour cours aux cultivateurs de la région.

Depuis Septembre dernier, le centre héberge deux classes régulières, à savoir la Maternelle et une autre au service des enfants retardés. Près de vingt-cinq élèves fréquentent la première alors qu'une douzaine de jeunes se présentent à l'autre. C'est un peu la dimension académique du Centre!

Les artistes de la région occupent un autre local du sous-sol. Sous la direction de M.Alfred Canuel, on y bâtit des objets d'art: céramique et peinture. C'est un endroit intéressant à visiter. On y ajoutera bientôt un coin pour l'artisanat.

Avant de quitter le sous-sol, il faut passer par la cuisine. Mme Béatrice Bruneau vous recevra avec un beau sourire, et probablement aussi avec une chaude tasse de café. Assistée de Mme Cécile Boisvert, elle vous confiera qu'en dix jours elle a dû préparer trois cent cinquante repas. Ce qui veut dire près de mille repas par mois. Preuve éloquente que sa cuisine est appréciée, et que la clientèle ne fait pas défaut au Centre, du moins au réfectoire!

Une visite à la buanderie vous permettra de rencontrer Mme Irène Gaucher qui oeuvre au Collège depuis quelques années. Assistée cet hiver de Mme Omer Roy, grâce au programme des initiatives locales subventionné par le gouvernement fédéral pour le soutien d'un centre socio-culturel dans la maison, elle s'occupe du lavage et du ménage. L'ampleur et le nombre de salles et de corridors, sans parler des divers bureaux vous donnent un idée de la besogne à accomplir chaque jour.

Ici ou là, dans la maison, vous rencontrerez sans doute l'un des cinq frères coadjuteurs en service au Centre: Les frères Alphonse Belcourt, Athur Dumas, Marcel Ethier, Yvon Bouliane et Louis Gendre. Collectivement ils s'occupent de l'entretien de la propriété et de ses réparations et améliorations éventuelles.

Passant au premier étage, vous trouverez le bureau principal de l'administration du Centre. Grâce encore au programme d'initiatives locales, le directeur profite pour six mois des services d'une secrétaire-réceptioniste en la personne de Mlle Judith Aubin. On peut ainsi fournir un meilleur service au public, surtout en relation avec le Centre Socio-Culturel patroné par le Comité régional culturel de l'ACFA.

Avoisinant le bureau central d'administration, se trouvent les bureaux de la catéchèse diocésaire, sous la direction du Pere Jacques Johnson, O.M.I., assité de Soeur Juliette Valcourt, M.O.; le bureau de la Caisse Francalta, dirigé par son agent d'animation dans le domaine économique, M. Raymond Arcand; le bureau d'animation sociale de l'ACFA, dont l'animatrice est Mme Marguerite Dentinger; le bureau des services sociaux préventifs, animé par M. Percy Royal d'Edmonton avec Soeur Simone Michaud, C.S.C comme co-ordinatrice; le bureau du notaire public de Falher, M. Gérard Levesque. L'ensemble de ses bureaux est agrémenté par le Salon Turenne, dont il a été question au début de cet article, ainsi que du Studio Notre Dame, dont le Pére Prieur fut l'instigateur.

Montant au deuxième étage, en plus des chambres pour visiteurs et de la bibliothèque, se trouvent une vaste salle (ancien dortoir) ou une troupe de louveteaux, animée par M. Levis Bergeron, prend ses ébats chaque semaine; un bureau de documentation et de recherches historiques au service d'un comité de citoyens de la Rivière-La-Paix: un bureau d'entreposage de l'équipement de la défense civile régionale.

• A Falher

Un bureau de services familiaux

Tout change — Tout est en évolution. La radio, la télévision les films influencent nos vies, nous changent malgré nous, pour le pire, pour le meilleur?

Deux années se sont écoulées depuis que le regretté Bernard St. Pierre a senti, sous une poussée humanitaire, le besoin des gens de la région aux prises avec tant de problèmes actuels : Relations parents-enfants; adolescents cherchant la vérité et une raison de vivre; séparations; Argent - finance, budget; vie sexuelle; communication; drogues et alcool. C'est alors que M. St. Pierre avait fait appel au public, demandant des volontaires qui se sentiraient appelés à aider, à être à l'écoute, à comprendre les familles, et les personnes de tout âge et de toute condition; des volontaires qui désireraient aider les familles à trouver un sens à la vie.

Un atelier d'orientation eut lieu au mois de mars 1972, durant lequel les volontaires reçurent un entraînement de 8 semaines répartis en quatre sessions de deux heures chacune. Ces dits-volontaires ne sont pas des psychothérapeutes ni des distributeurs de conseils, de réponses toutes faites; ils n'ont pas le remède à tous les maux, mais ils veulent rendre service, comme rôle de soutien, par leur encouragement, par leur sens de l'écoute et de compréhension, amener les personnes à évaluer à analyser leurs propres problèmes afin qu'ils puissent d'eux-mêmes en trouver la solution. Le travail des volontaires est surveillé par un conseiller professionnel. Ces volontaires ne sont employés qu'avec la permission expresse du client. Et tout ceci avec une discrétion réelle.

Le bureau du service familial est maintenant composé de dix volontaires. M. Gérard Nicolet est le nouveau directeur. M. Percy Royal, conseiller professionnel, est le spécialiste des consultations. Sr. Simone Michaud, c.s.c., la co-ordinatrice.

Puisque notre conseiller professionnel ne peut venir qu'une fois par mois, le bureau du service familial a maintenant besoin de volontaires additionnels.

Depuis la création du bureau, le service a organisé sept sessions, au cours desquelles des orateurs invités nous ont parlé des sujets ci-dessus mentionnés. L'intérêt des gens a suscité l'organisation d'un séminaire intitulé "La Famille" qui eut lieu en octobre.

Falher: Le bureau du service familial est ouvert tous les mercredis de 9 heures à midi, de 1 heure à 5 heures et de 6 heures à 8 heures. Il est situé au Centre Notre Dame (Collège) numéro de téléphone: 837-2571.

McLennan: Le bureau est situé à côté de l'office du village dans le centre d'achat et sera ouvert tous les jeudis de 9 heures à 5 heures; les autres jours, après 3 heures.

Le Bureau du service familial est pour VOUS, pour TOUS. Pour être utile, il a besoin de suggestions et de VOTRE aide.

• Le scoutisme à ST. Isidore.

Une meute embalée

SAINT-ISIDORE (PR) — Malgré sa petite population, la communauté de St-Isidore a pu mettre sur pied un meute de louveteaux qui se réunit régulièrement depuis l'automne dernier.

Entre les bonnes mains de Paulette Monfette et secondée par Pierrette Robert, la meute de neuf louveteaux se rencontre au moins deux fois par mois depuis l'automne.

Paulette Monfette et son mari Marcel ont séjourné au Québec pendant quelque temps l'été dernier, pour y suivre des cours destinés aux animateurs en scoutisme. Mais Marcel ne pourra prendre charge de la meute qu'au printemps prochain, son travail l'ayant appelé à High Level.

Mme Odile Lavoie présidente d'un comité de parents dont la responsabilité est de s'occuper des divers aspects du mouvement, expliquait que la meute ne pouvait pas être plus grande étant donné que le village ne compte pas plus de garçons âgés de 9 à 12 ans. Et il serait trop difficile de s'unir avec les meutes de Falher ou de Tangente puisque ces villages sont trop éloignés.

Ce comité est aussi composé de Marie Lavoie Secrétaire-trés. et de Pierrette Robert qui aide à l'animation même de la meute.

Mme Allard soulignait par ailleurs que ce comité était chargé d'organiser le prochain camp d'été qui aura lieu, pense-t-on, à Chasse-Pointe près de Salve Lake. On compte toutefois organiser ce camp pour les louveteaux des meutes de St-Isidore, Falher et Tangent.

éditorial

La coopération fait la force

Les 15 et 16 février dernier, avait lieu au Co-op College de Saskatoon une importante rencontre qui réunissait une cinquantaine de délégués des provinces des Prairies. Dirigée par M. Yvon Daneau du Mouvement Coopératif Desjardins, cette session a suscité beaucoup d'intérêt et a provoqué un grand effort de réflexion chez tous les participants. Cette rencontre, bien que fort brève, nous a amené à faire des considérations que nous estimons d'une cuisante actualité pour notre population franco-albertaine.

1. Notre caisse Francalta, toute jeune qu'elle est, peut d'ores et déjà être mise au rang des réussites importantes en Alberta. Voilà une institution économique qui nous appartient en propre, que nous contrôlons à cent pour cent, et dont nous avons toutes les raisons d'être fiers. Nous nous rendons compte en même temps qu'elle n'est que dans la première phase de son existence et que nous devrons tous nous y intéresser si elle doit devenir, dans un avenir prochain, l'institution financière dont nous avons besoin. Car il ne faut pas se leurrer: nous pouvons nous donner toutes les organisations culturelles que nous voulons, elles ne résisteront pas à l'épreuve du temps si nous ne prenons pas le soin de nous assurer une solide base économique. Ce qui nous amène à une deuxième considération:

2. Ce potentiel économique nous l'avons déjà. Les francophones de l'Alberta ont des caisses populaires et des associations coopératives, dans certains cas, fort intéressantes. Il ne semble pas exagéré de penser que l'actif des Franco-albertains est facilement de l'ordre d'environ 35 millions de dollars. Il nous reste cependant à passer du potentiel économique à une force économique. Et pour cela, il faudrait faire un effort de réflexion sur ce vieil adage qui n'a rien perdu de son actualité: "L'union fait la force". Une caisse peut avoir, par exemple, un actif d'un million; mais son pouvoir d'affaires demeure néanmoins limité quand se présentent des transactions importantes. De même un magasin co-op ne peut avoir, s'il est seul, le pouvoir d'achat qu'il aurait s'il s'unissait à quatre ou cinq magasins. Et voilà qui nous amène à notre troisième considération.

3. Il n'est pas toujours facile d'accepter les changements que tout cela suppose. On est habitué à avoir "sa" caisse, "sa" coop, et on est facilement satisfait de la façon dont vont les choses. Tout comme on a été habitué d'ailleurs à avoir "son" église et "son" curé. Pourtant, en Alberta comme partout ailleurs, nous ne vivons plus à l'échelle du village ou de la paroisse. En d'autres mots, une force économique ne peut devenir réalité chez nous, que si nous acceptons de nous défaire de cet "esprit de clocher" bien ancré au fond de chacun de nous. Beaucoup de gens veulent bien la coopération, à la condition qu'elle ne se pratique que dans leur propre milieu. Cela peut devenir une forme d'égoïsme collectif qui tue dans sa racine toute tentative de bâtir une force économique.

4. Il y a une urgence chez nous, si nous voulons nous épanouir comme groupe canadien-français albertain de reviser nos positions et de changer notre mentalité. Une telle préoccupation devrait être celle de chacun de nous, de chacune de nos organisations, de chacune de nos associations. Il y aurait sûrement lieu, à ce moment-ci de notre histoire, de prévoir le plus tôt possible des formes d'éducation aussi bien pour nos jeunes dans les écoles que pour leurs parents à la maison. Nous accusons dans ce domaine un retard qu'il est urgent de rattraper.

Le sujet ne manque certes pas d'ampleur et ne peut être traité adéquatement dans ces quelques lignes. Aussi, le FRANCO-ALBERTAIN entend-il rester ouvert à toutes les idées ou suggestions que ses lecteurs voudront bien lui faire parvenir.

Guy LACOMBE

opinions libres

L'Ouest n'a pas la compétence nécessaire

Monsieur Guy Lacombe
Directeur, Le Franco-Albertain
Edmonton, Alberta

Cher Monsieur,

En réponse à votre éditorial du 6 février dernier, permettez-moi tout d'abord de faire une petite mise au point personnelle. Je considère les québécois, "franco-canadiens", au même titre que les albertains, qui parlent français.

Ceci dit, je ne puis que déplorer avec vous le fait qu'il soit si difficile de trouver, en Alberta, voire même dans l'Ouest, le personnel suffisamment compétent, en français, pour remplir les positions que nous offrons.

Notre expérience, à la télévision, tout comme à la radio, a prouvé que très rares sont les franco-albertains postulant des postes chez nous qui maîtrisent suffisamment bien le français pour répondre à nos besoins. Comme vous le dites dans votre article, c'est au niveau du vocabulaire et de la grammaire que la faiblesse existe.

Il est évident que dans l'esprit de la plupart des étudiants franco-albertains, de la maternelle à l'université, leur langue maternelle est une langue seconde. Tant que nous n'aurons pas prouvé à ces jeunes la viabilité économique de posséder aussi parfaitement que possible leur langue maternelle, il nous faudra aller recruter ailleurs le gros de nos compétences.

Personnellement, je crois qu'il sera toujours nécessaire et souhaitable, autant pour eux que pour nous, d'embaucher des québecois. En dépit des problèmes d'adaptation que plusieurs connaissent en arrivant ici, les contacts entre eux et nous n'en demeurent pas moins enrichissants et stimulants. Ce qui est regrettable par contre, c'est qu'il leur soit si souvent impossible de travailler avec des collègues franco-albertains tout aussi compétents qu'eux en français dans l'exercice de leur métier.

Pour en arriver à établir cet heureux mélange de franco-albertains et de québecois travaillant ensemble dans nos media d'information, il est donc urgent que nos maisons d'enseignement prennent les dispositions nécessaires pour offrir des cours pour préparer les jeunes franco-albertains à accéder à des postes de journalistes, réalisateurs, annonceurs, recherchistes, etc. Mais ce qui est encore plus important, c'est que les jeunes eux-mêmes commencent à prendre leur langue maternelle au sérieux. Un bon départ pour eux serait de regarder et d'écouter la télévision et la radio françaises.

Jacques Boucher

Le Franco

Hebdos du Canada



DIRECTEUR: Guy Lacombe
REDACTRICE: Jacinthe Perreault
MISE EN PAGE: Manon Vallée
SECRETAIRE A LA REDACTION: Colette Goldberg

Hebdomadaire français dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

ABONNEMENT: $5.00 par année, $9.00 pour deux ans. Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année. - Courrier de deuxième classe, enregistrement no. 1881

TELEPHONE: 422-0388
ADRESSE: 10020 - 109 rue Edmonton, T5J 1M4

L'education, un investissement qui vous assure un "petit trou"

N.D.L.R.— "L'éducation, votre meilleur achat". Tel est le slogan choisi par le ministère de l'Alberta pour marquer la semaine de l'éducation. Dans des communiqués destinés à la presse, le ministère souhaitait que tous les Albertains reconnaissent l'immense valeur qu'ils retirent des dollars consacrés à l'éducation.

Et dans un article édutorial préparé à cette occasion, le ministère soulevait le problème de ce que pouvait bien signifier l'éducation. En invoquant des penseurs tels que Platon, Marx.Buber ou encore Dewey, on relevait la question de la responsabilité sociale, le souci de renouveler une société que sous-entend l'éducation. Tout en faisant aussi allusion aux attitudes vis-à-vis du changement que devrait promouvoir ou pas un formation authentique, le ministère en arrivait à la conclusion "l'éducation, c'est votre meilleur achat", quelles que soient les façons dont elle est définie. Le truc, c'est de bien faire travailler ce que vous achetez. Mais n'est ce pas, soit-dit en passant, le paradoxe fondamental de l'école que de ramener l'éducation à une formule magique d'un marché, à un rendement, à une meilleure production ou à un meilleur achat comme le marketing?

Nous publions ci-dessous un article qui pose encore la question du meilleur achat de l'éducation, et dans lequel l'auteur incite le lecteur à se demander ce que précisément il achète.

Photo: Le Franco

A voir les personnes qui habitent cette institution fort importante de notre société qu'est l'école, on est frappé par le climat

par Raymond LEMIEUX
professeur de philosophie

d'insécurité qui y règne et qui est de plus en plus marqués par des signes de désintéressement

On a toujours défini l'école comme le haut-lieu de la préparation à la vie. Si l'école offre certaines garanties, c'est à la lumière des valeurs qu'elle invoque qu'il convient d'examiner le succès ou l'échec de l'école.

L'école fait partie comme bien d'autres institutions de cette gamme de moyens dont une société "évoluée" ne peut se passer. Il s'agit d'un milieu d'apprentissage taillé sur mesure en conformité avec les besoins de la société et autant que possible avec les aspirations de sa clientèle.

On a introduit avec le temps une première ambiguïté autour de l'école. Il fallait bien que l'école s'accroche à l'essentiel pour être considérée comme un apport positif à la vie de chacun. A côté de "l'école de la vie" on a lentement bâtie "l'école du savoir". Le fossé entre les deux s'est progressivement élargi au point où la vie en est pratiquement exclue aujourd'hui. On fabrique à l'école "des têtes bien faites" comme on fabrique à l'usine "une carosserie". Plus on ajoute de pièces, plus c'est formateur. Au point où il s'ensuit un encombrement sans précédent qui finit par aplatir toutes choses. Tout devient insignifiant parce qu'on ne sait plus, on ne voit plus où ça mène et surtout on ne voit plus si on a notre mot à dire là-dedans.

On sent bien que ça dérape. On a l'impression d'être de plus en plus broyé par une sorte de machine aux rouages mystérieux qui nous oblige à nous agiter beaucoup, mais il n'y a rien là-dedans qui nous permet de nous y reconnaître. On se sent étranger à cette réussite qu'on nous vend ni plus ni moins. Le coeur n'y est plus, le sens non plus.

REUSSIR?

Réussir ça veut dire acquérir tellement de connaissances qu'on finisse par en oublier de vivre. La vie, c'est pas important. Se réaliser dans ce qu'on fait c'est secondaire. Ce qui compte c'est de découvrir le plus tôt possible la limite de sa résistance physique. Ce qui compte c'est de s'occuper afin de n'avoir plus le temps de penser à quoi ça sert tout ce remue-ménage. Y penser, c'est gâter la sauce. Tout à coup on se mettrait à douter de cette réussite qu'on nous a proposée. Surtout pas ça!

Dans une société comme la nôtre on évalue la réussite à partir de références qui sont passablement étriquées. Il faut produire beaucoup pour pouvoir s'en payer tant et plus. Le problème c'est que cette ronde infernale a envahi l'école. On est presque au point de vendre des cours selon les techniques du plus authentique marketing. On comptabilise le rendement scolaire à partir de normes de plus en plus savantes, abstraites et compliquées. On valorise à l'excès le diplôme au détriment d'une vraie formation. Le diplôme c'est le laisser passer magique au standing social enviable. Avec ce diplôme vous êtes devenus un de ceux qui ont accepté de mettre l'épaule à la roue pour accélérer encore si possible le processus.

Réussir à ce compte c'est se faire une place, c'est "trouver son trou" dans le tourbillon qui râfle tout le reste. Etre capable de tout se payer. D'en faire le moins possible. Il y aura toujours des mercenaires - sans diplômes - pour faire ce qu'on veut se payer. Eux nous regarderont passer, portés d'admiration devant les mirages de la réussite. Jusqu'au jour où de part et d'autre, on commencera à réaliser que dans cette course folle tout le monde va à la catastrophe.

A force de consommer, on devient engorgé. On découvre que l'essentiel est en train de "foutre le camp". Passé un certain seuil la machine s'enraye et les calculs du début deviennent de plus en plus déficitaires. Bref les dégâts risquent d'être considérables.

Réussir dans ces conditions, c'est retourner à l'école de la vie. C'est dégonfler pas mal de ballons au sujet de l'école, du savoir. Que de crimes on commet aujourd'hui au nom du "progrès". Je dirais que l'on progresse par en arrière.

DES CONSOMMATEURS

Une fois l'école coupée de son objectif premier, celui de préparer à la vie, il ne lui reste plus qu'à produire de parfaits consommateurs. Il y a deux façons d'abrutir, par le trop ou le trop peu.

L'image du vieux sage à barbe a été remplacée par celle de l'homme dans la force de l'âge: l'oeil vif, la carrure de l'athlète, les tempes à peine grisonnantes, la coqueterie des hommes en a inventé d'autres. Bref, le barème c'est le faîte de la performance. Peu importe que ça ait du sens pourvu que ça fonctionne.

Lorsque quelqu'un ne cadre plus avec le programme fonctionnel de la prospérité matérielle, abrutissante, on les parque quelque part, on les amuses avec des bagatelles, en attendant. S'ils sont jeunes, on les affame un peu en leur donnant beaucoup d'argent, pas longtemps, pour développer chez eux des besoins qui les pousseront comme des enragés dans le circuit production-construction. La forte concurrence s'ajoutant à cette pénurie, on a là les recettes pour neutraliser tout désir de chargement. Cet équilibre savamment calculé débouche sur une compétition à laquelle on a déjà goûté à l'école.

La revalorisation de l'école passe par une redécouverte de la réalité quotidienne. Les jeunes se désintéressent de plus en plus de l'école parce qu'ils commencent à réaliser qu'ils y trouvent de moins en moins leur compte. Ils veulent bien se préparer à occuper une place en société mais pas à n'importe quel prix, surtout pas au prix de se confondre dans une série de rapports anonymes établis à leur insu, par dessus leur tête.

La participation, ça se fonde sur le respect des gens, non sur des valeurs abstraites qui sont uniquement mesurées à l'arme "urgent" qui aplatit tout, qui uniformise tout.

LA SANTE

La bonne santé physique, psychologique et morale doit redevenir l'objectif de l'école. Elle ne peut être évaluée en termes de performances comptables, de magie du nombre. L'école ne peut réaliser cet objectif qu'en instaurant une collaboration étroite entre les différentes composantes sociales. La compétition est à rejeter à ce chapitre d'abord. L'école doit s'alimenter, ouvrir à la réalité multiforme du quotidien. Il ne faut absolument pas qu'elle serve à diffuser des mécanismes simplistes de conditionnement, aux mains du petit groupe de chanceux qui réussiraient le plus rapidement à en faire leur propriété. Bref, la voie d'accès des hommes libérés à un marché d'esclaves qui ne demandent qu'à être endormis.

Que l'école centre thérapeutique pour une société malade, devienne le modèle miniaturisé d'une société saine, épanouie.

L'école vit actuellement par une sorte de respiration artificielle pratiquée par des spécialistes enfermés dans une tour d'ivoire. On consulte le moins possible.

Si l'école veut préparer pour demain une société plus accueillante, elle doit d'être ouverte aux problèmes de la société d'aujourd'hui.

Les usagers de l'école ont besoin comme jamais d'être préparés à affronter les problèmes de l'école afin non pas d'être avalé par eux mais d'être plus en mesure de faire passer une bonne partie de leurs rêves de jeunes dans la réalité de ceux qui ont perdu leurs illusions ou qui ont même, dans certains cas, "capitulé".

"L'école ce n'est pas ce lieu où l'on cultive la nostalgie de quelque paradis perdu mais c'est un champ de bataille où l'on se donne des instruments susceptibles de renouveler cette société.

C'est un luxe insensé que celui d'occuper les forces vives d'une société à un bourrage de crâne, qui pénalise finalement ceux qui le subissent.

Le souhait que l'on peut faire, c'est que l'école se rapproche de la vie, de l'essentiel. Pour reprendre une idée de Camus, il ne faut pas oublier que la vie nous a été donnée avant la pensée et par conséquent qu'elle l'emporte facilement sur l'idée la plus séduisante.

En compliquant abusivement l'école, on s'est éloigné de la vie. Il faudrait pour arrêter cette pente suicidaire changer la direction, le guide, et le programme de cette folle équipée.



L'OEIL SUR LES CHOSES

L'indice des prix de consommation augmente

Une autre hausse substancielle des prix des aliments a largement contribué à faire grimper de huit dixièmes d'un pour cent l'indice des prix à la consommation durant les mois de janvier. Les prix des aliments ont augmenté de 1.2 pour cent, les principaux contributeurs étant le boeuf, les légumes et les fruits frais ainsi que le sucre.

Le coût du transport a également grimpé sensiblement, enregistrant une hausse de 1.6 pour cent, en raison de la majoratum des prix automobiles neuves, ainsi que les tarifs des sociétés ferroviaires et des lignes aériennes et aussi des taxis. (La Presse)

40,000 émigrés soviétiques en 1973

Les autorités soviétiques ont autorisé plus de 40,000 personnes à émigrer dans des pays capitalistes en 1973, contre près de 37,000 l'année précédente.

Sur les 40,000 ressortissants soviétiques ayant obtenu un visa de sortie, on compte près de 35,000 Juifs qui se sont rendus en Israël, contre 32,000 en 1972. 4,400 Soviétiques, d'origine allemande, ont émigré en République Fédérale d'Allemagne contre 3,900 en 1972. On a en outre, autorisé 750 Soviétiques, Juifs et Arméniens pour la plupart, à immigrer aux Etats-Unis.

La loterie Olympique Canada annonce une deuxième tirage

Les commandes ayant dépassé considérablement la quantité des billets de la première émission, Loterie Olympique Canada a annoncé un deuxième tirage pour le 16 juillet prochain. Ce tirage augmente les prix de près de $4,000,000 et de 17,000 le nombre possible des gagnants. En plus, il portera à $12,125,000 le total possible des prix en espèces et à 42,000 le nombre possible de gagnants. (Le Devoir)

Les mises en chantier se multiplient dans les régions rurales.

Les mises en chantier de logements ont augmenté du tiers dans les régions rurales du Canada en 1973, soit une augmentation de 6 pour cent seulement dans les villes de 10,000 habitants ou davantage.

Dans l'ensemble du pays, d'une année à l'autre, les mises en chantier ont marqué une augmentation de 7 pour cent, soit 2 pour cent pour les habitations collectives, et 14 pour cent pour les privées. (Le Droit)

Les appartement seront rares et plus chers.

A moins que le rythme de la construction des immeubles d'appartements n'ait augmenté ces derniers six mois, tout indique qu'il y aura pénurie, et que le prix des loyers augmentera en conséquence.

Au Canada généralement, le taux moyen d'appartements disponibles s'établit à 2.1 pour cent selon les chiffres rendus publics par la Société Centrale d'hypothèques et de logement. A Ottawa, un expert a décrit cette situation de "malsaine".

Dans les ville comme Vancouver, St-Jean de Terre Neuve Chicoutimi-Jonquière, les appartements sont virtuellement loués. Dans d'autres centres, les taux de disponibilité joue en faveur des locataires. L'offre étant plus généreuse, comme à Calgary, avec un taux de 6.4 pour cent. A Québec, le taux est de 3.1 pour cent.

L'Est aura versé pour son pétrole 2.7 milliards de plus.

La facture canadienne due à la hausse du prix de pétrole s'élèvera à $4 milliards contre $1.3 milliard en 1973. Cette constatation est contenue dans le rapport annuel sur l'économie internationale que le président Nixon a envoyé récemment au Congrès Américain.

Les Etats-Unis ne peuvent renverser l'allure de leurs échanges.

Les Etats-Unis ont amélioré leur commerce international l'an dernier avec la plupart des pays du monde, exception faite du Canada, a révélé récement le président Nixon dans son rapport économique international annuel.

"Même notre déficit consolidé de 1973 avec les Canadiens sera plus important que celui que nous connaissons avec tout autre pays" ajoute le rapport de la Maison-Blanche.

"Notre balance commerciale s'est améliorée avec la plupart de nos ~~pricnipaux~~ partenaires commerciaux, excepté le Canada".

Le rapport reflète l'incompatibilité des statistiques commerciales émises par les Etats-Unis et le Canada lorsqu'il s'agit d'établir le niveau des activités commerciales entre les deux pays. (Le Devoir)

Augmentation de la contribution canadienne pour l'alimentation mondiale.

M. Eugène Whelon, ministre fédéral de l'agriculture a annoncé récemment que la contribution du Gouvernement Canadien au programme d'alimentation mondiale des Nations Unies serait de 40,000,000.

Cette contribution pour les années 1975-76 représente une augmentation de 18 pour cent sur ce versement par le Canada pour la période 1973-1974.

25 pour cent du montant total sera versé en espèces et le reste en nature, a déclaré le ministre. (Ottawa)

opinions

Encore la catéchèse

En réponse au Révérend Père Bilodeau: Non seulement êtes vous prêtre, mais vous avez le titre de Père Provincial. Bravo pour votre débat au sujet de la "nouvelle catéchèse", mais le débat ne fait que commencer réellement.

Il y a des points que vous avez peur de toucher; la "nouvelle catéchèse" n'a presque rien à faire avec l'augementation de la délinquence juvénile, mais elle n'aide pas non plus; de la vigilance, il y en a partout de nos jours, dans nos communautés religieuses, dans nos familles, les parents, les jeunes et moins jeunes et la société, c'est domage, mais c'est un mal grandissant de jour en jour, c'est un fléau. Pourtant les parents, les religieux d'un certain âge n'ont pas étudié cette "nouvelle catéchèse".

Vous touhez un peu à tous les points, mais vous ne donnez aucune solution pour résoudre ce problème. Que faire? Vous avez peur de vous prononcer si vous êtes en faveur de la "nouvelle catéchèse" ou non.

Nos religieux, nos laïques, se lamentent car leur morale leur foi baisse, alors où est le vrai problème? Vous êtes supposé être nos dirigeant de l'église, donnez-nous l'exemple, dites-nous clairement quoi faire. Si c'est par la prière que l'on garde sa foi, sa bonne morale, n'ayez donc pas peur de nous le dire.

Vous êtes les représentant de Dieu sur la terre pour nous enseigner la loi du Christ; j'ai chez moi trois gros volumes de la loi du christ et ce qu'il est dit dans ses volumes est tout à fait différent de ce que l'on enseigne aujourd'hui, qu'en pensez-vous? De nos jours, la religion est manipulée de manière à ce qu'elle fasse notre affaire en particulier, notre conscience; tout est permis de nos jours et il n'y a presque plus de péché. Pourquoi avoir des prêtres, est-ce seulement une couverture aux yeux du monde, sinon, donnez-nous des preuves de la justice: commencez par faire un gros nettoyage dans vos communautés; les mauvaises brebis, les hypocrites, dehors, ensuite il restera seulement que les bonne brebis, les vrais élus de Dieu, ils ne feront plus rire d'eux. Le troupeau de brebis sera plus petit mais sera un bon troupeau.

Quand on discute avec des religieux au-dessus de 50 ans et qu'ils encouragent la pilule contraceptive, sont en faveur 100 pour cent de l'avortement, et qui pourtant ont étudié l'ancien catéchisme comme nous, et les dix commandements de Dieu, alors si ces religieux-là donnent les mêmes conseils à nos jeunes qui vont à l'école secondaire, à l'université, quelles mauvaise influence! Qu'est-ce que vous voulez que l'on fassent, nous autres parents; il y en a qui nous disent qu'il ne faut pas être plus catholique que le Pape, mais le Pape s'est prononcé contre l'avortement.

Aussi, si toutes les mères de famille restaient à leur foyer, mais non, on ne se préoccupe plus de notre foi, de notre âme, on a plus le temps, la seule chose qui nous préoccupe c'est le signe de la piastre, on veut le confort, le luxe, devenir des petits trusts, tout le monde court pour cette piastre, on a plus le temps, quand la maman revient à son foyer le soir, elle est fatiguée de courir, c'est du vite-vite, et elle pense à sa journée de travail du lendemain et elle a hâte de se débarasser de ses jeunes le plus tôt possible, en les mettant au lit, alors on ne pense plus à prier en famille. Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme.

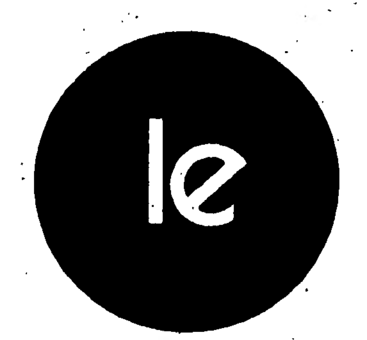
Mais il y a une chose que je ne comprends pas, on ne parle plus de la Sainte Vierge, pourtant elle est la patronne de plusieurs communautés religieuse; dans plusieurs églises elle n'y est plus et dans d'autres, elle est placée dans un petit coin comme s'il on en avait honte; dans les sermons de nos jours, les prêtres n'en parlent presque plus ou pas du tout.

On va voir un Père pour des conseils, pour de l'aide spirituelle, il nous écoute et ne dit rien; quand on sort de là on n'est pas plus avancé qu'auparavant; il y en a qui sont arrogants, on dirait qu'ils se moquent de nous en d'autre mots, vous riez de nous autres en pleine face... pourquoi êtes-vous là les prêtes? Vous nous direz pas non plus d'avoir confiance en la Sainte Vierge et de continuer à l'invoquer. Pourquoi tout cela? J'aime les choses précises. Est-ce que c'est parce qu'elle paraît une Vierge trop démodée, trop vieille, trop ancienne et qu'on veut la remplacer par une vierge moderne, que sais-je? Si la Vierge immaculée est encore de mode, je l'espère. Eh bien nous les parents, avons besoin de votre aide. Vous autres religieux, faites votre devoir, pas seulement en blâmant les autres, en trouvant des excuses; soyez fermes, solides, francs, admettez vos fautes tout comme nous autres.

Réveillez-vous, arrêtez d'être des lâches, de blâmer les autres, de trouver toute sorte d'excuse, de dire que vous n'avez pas le temps; ces enfants-là appartiennent à qui? pas à la société, pas aux religieux non plus. Il appartiennent à nous, les parents, et ne trouvez plus d'excuse s'il vous plaît, prenez le temps, la bonne formation religieuse, la foi se prend à la maison et se cultive par la prière, c'est notre devoir à nous les parents.

Deo Gratias le mentionne Combien de temp à la prière? combien de fois à l'église? Alors, vous autres parents qui avez enlevé de vos foyers les statues de la Ste-Vierge pour des affiches, eh bien, allez vite au grenier chercher la Ste-Vierge et trouvez-lui une place convenable et recommencez à réciter le chapelet en famille, formons une armée de Marie par la prière.

Fernande Campbell



consommateur

Des centres de soins communautaires

De la même manière qu'ils ont le droit d'attendre une satisfaction des produits qu'ils achètent, les consommateurs devraient bénéficier de service de santé correspondant à ce qu'ils coûtent. Etant donné que les structures fonctionnelles actuelles de nos services ont atteint un point où elles ne peuvent fournir au public un accès plus ouvert à un coût raisonnable, les consommateurs doivent accepter des changements et les centres de soins communautaires constituent l'une des possibilités existantes.

Un C.S.C est un organisme à but non lucratif conçu pour fournir un ensemble de soins préventifs, de diagnostics et de traitements, aussi bien que de soins rééducatifs grâce à une action de groupe intégrée. Un tel centre offrirait des services à tous les membres d'une communauté et serait placé sous l'autorité de la collectivité locale qui devra respecter les règles attachées à l'utilisation des fonds publics. Prôné par le rapport Gastonguay, le Comité Hastings et le gouvernement du Manitoba, ce concept reçoit une attention toute particulière des consommateurs et des membres du corps médical.

Les principaux avantages des C.S.C. seraient une augmentation de l'efficacité et une réduction des coûts. Ils fourniraient en un seul endroit les services d'une équipe de professionnels de la santé, ce qui permettrait de fournir des soins plus efficaces et plus complets et de suivre les patients sans doubles emplois ni pertes de temps. Ces centres ne seraient pas des succédanés d'hôpitaux, mais leurs fonctions pourraient comprendre: diagnostics, ordonnances médicales, rayons X, analyses de laboratoire, ophtamologie, optique, soins dentiares, petite chirurgie, éducation sanitaire de la communauté, thérapie rééducative, psychiatrie, consultations maritales et familiales. Les limites du centre seraient fixées par le coût et l'espace que nécessite un équipement complexe, ainsi que par l'absence de cuisine de laverie, de moyens de séjour et par la dimension de la communauté bénéficiaire. Etant donné la gamme étendue des services offerts, ces centres pourraient avoir comme fonctions pricnipales le soin de la famille entière et la médecine préventive, par exemple une bonne nutrition. On pense également qu'à long terme la pratique de la médecine préventive se traduira par une économie de dépenses médicales et une augmentation de l'efficacité économique. Les centres pourraient aussi coordonner les services d'infirmerie pour malades chroniques et ceux des infirmières visiteuses afin de diminuer les frais importants que provoque l'utilisation des lits d'hôpitaux pour des soins délicats.

Les C.S.C peuvent constituer une solution aux problèmes de santé des "économiquement faibles". La facilité d'accès à un degré de traitement qui sans cela serait impossible peut avoir un effet important sur les problèmes type de la pauvreté: malnutrition, mauvaise dentition, éruptions de la peau, maladies psychosomatiques. Cette chance de pouvoir contribuer à régler de graves problèmes sociaux devrait comporter une forte attirance pour de nombreux professionnels de la santé du temps présent qui seraient en même temps les pionniers d'une nouveau système. Les régions rurales et éloignées actuellement mal desservies, pourraient retirer de gros avantages d'installation ainsi centralisées.

Une accroissement de l'emploi d'infirmières et de personnel paramédical pour s'occuper des tâches routinières permettrait aux docteurs de consacrer plus de temps à des tâches médicales spécialisées et à l'éducation sanitaire de la communauté. Cela, espère-t-on, réduirait concurremment les coûts.

Les centres de soins communautaires, sembleraient une excellente solution à notre embarras actuel, mais marcheraient-ils réellement? Cela soulève une grand nombre de questions. Les consommateurs ne vont-ils pas les utiliser en plus des services actuels et non à leur place? Cela ne ferait qu'augmenter les coûts et doubler les traitements. Les patients admettront-ils l'intrusion de psychologues et de sociologues dans les équipes médicales? Lorsqu'un patient est réticent pour modifier le genre de vie qui a contribué à ses problèmes médicaux, la méthode centres de soins sera-t-elle plus efficace qu'un système plus traditionnel pour la diffusion des soins préventifs? Les gens veulent que leurs problèmes médicaux soient résolus avec un minimum de perturbation de leur vie personnelle.

Les docteurs peuvent ne pas admettre que les consommateurs aient les capacités voulues pour diriger un centre. Il peuvent également être réticents pour confier des responsabilités plus grandes à des subalternes, de même que ceux-ci peuvent de leur côté ne pas être enthousiastes par ces dispositions, en particulier si les médecins ont droit de regard sur leur salaire. Il est certain que, si ce personnel assume des tâches plus importantes, ses salaires augmenteront. Cette solution de l'équipe médicale peut se révéler très coûteuse pour les consommateurs.

Le coût du déménagement du corps médical dans les centres communautaires serait élevé. Qui le supporterait, et qui paierait pour la construction des centre eux-mêmes? Si toutes les décisions devaient être centralisées à l'échelon du ministère provincial, les centres, une fois en palce, pourraient se trouver prisonnier d'un cauchemar bureaucratique.

Il convient de déterminer avec précision si les Canadiens désirent les services des C.S.C. et dans quelle mesure ils les utiliseraient avec efficacité. Constituent-ils la meilleure solution? Après tout, il s'agit de notre santé et de notre argent.

(L'association des consommateurs du Canada)



Consommateurs avisés

par Francine Robitaille-Martson

Certains d'entre nous sont plus privilégiés que d'autres. Nous voyons de près, de loin, nous voyons tout, nous ne manquons aucun détail! Quelle chance! Si vous avez une bonne vision vous ne saurez sympathiser avec ce pauvre myope qui doit porter ses lunettes dans la douche ou cet autre qui doit s'appuyer au mur et tâtonner jusqu'à la piscine parce qu'il a dû laisser ses lunettes au vestiaire. Que dire de ce pauvre homme dont les bras n'allongent pas suffisamment avec les années?

Pour vous tous qui devez améliorer votre vision d'une manière ou d'une autre pour ne pas manquer les mille et une splandeurs de la vie quotidienne, ou qui doivent porter des lunettes, voici quelques renseignements utiles.

On peut maintenant acheter des verres anti-choc. Ces lunettes spéciales protègent les yeux contre les corps étrangers, les éclaboussures, les lésions causées par le bris du verre. Cela ne veut pas dire que ces lunettes ne brisent pas mais il est certain que les verres anti-choc offrent une meilleure protection. Il y a deux sortes de verres anti-choc.

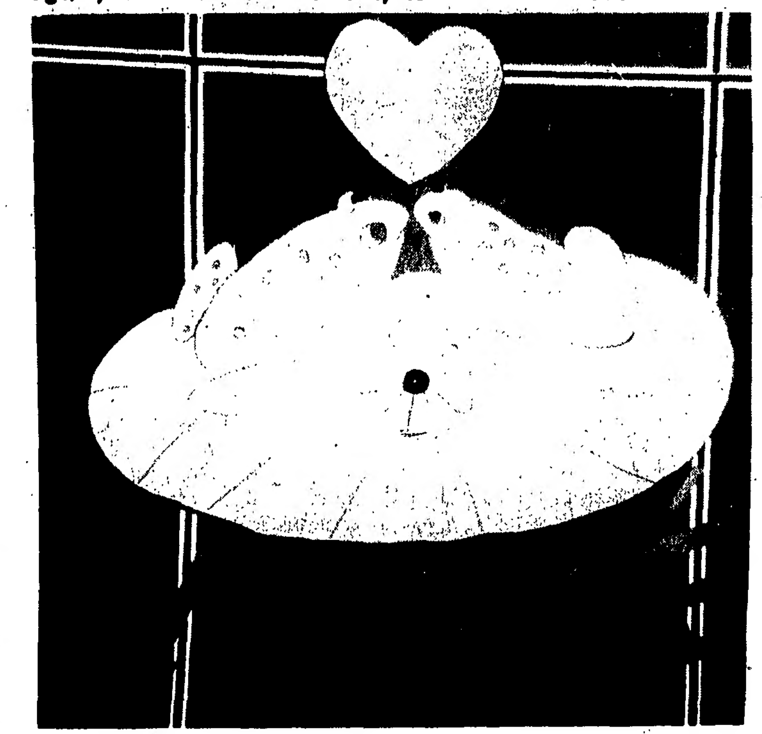
1. les verres traités à la chaleur. On prépare ces verres selon l'ordonnance pui on les moule pour les adapter à la monture choisie après quoi ils sont portés à une température d'au moins 1100 degrés F., et rapidement refroidis à l'aide de jets d'air comprimé. Ce traitement augmente la résistance au choc et diminue le risque de bris.

2. Les verres optiques en plastique offrent naturellement plus de résistance au choc. Ces deux sortes de verre représentent toutefois des inconvénients. Autrefois on ne traitait à la chaleur que les verres d'usage industriel parce que ceux-ci étaient très épais. On traite maintenant les verres d'usage courant de cette façon mais comme ils sont moins épais que les verres industriels ils offrent au moins une bonne protection. La protection conférée par le traitement à la chaleur dépend de la qualité et la surface du verre et le consommateur devrait savoir qu'un verre ébréché ou écorché perd de sa qualité protectrice. En fait les verres traités à la chaleur mais endommagés sont souvent plus dangereux qu'un verre non triaté et doivent être remplacés aussitôt que possible. Les verres bifocaux ou les verres teintés ne peuvent subir le traitement à la chaleur.

Les verres en palstique sont plus légers et résistent mieux au choc, par contre il s'égratignent plus facilement mais ils sont fortement à recommander surtout pour les enfants qui risquent bien souvent de briser leurs lunettes en s'adonnant à un sport ou tout simplement lors d'une bousculade à la sortie de l'école.

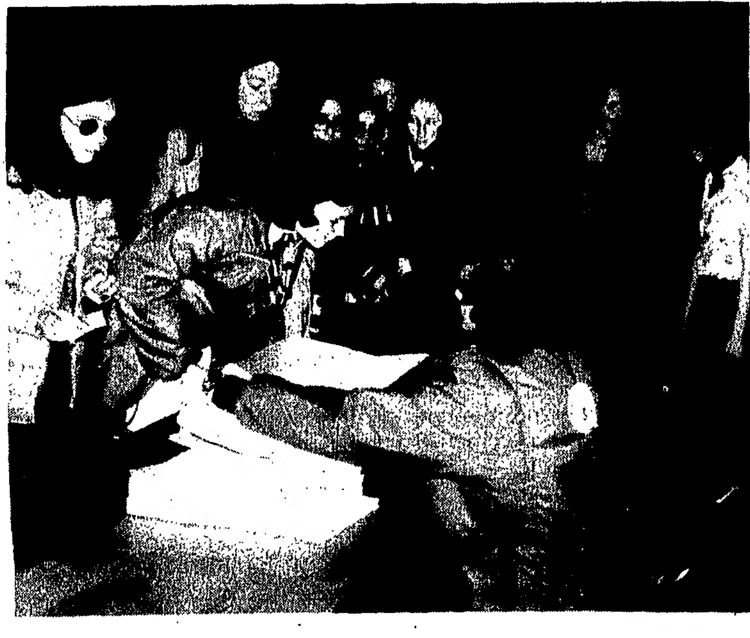
Il est vrai que le prix des verres optiques en plastique est habituellement plus élevé que ceux traités à la chaleur mais il ne faut pas être grippe-sou lorsqu'il s'agit de protéger ses yeux adéquatement.

A vous tous, pauvres aveugles, salut! (Courrier Sud)



RALLYE JEUNALTA II

Texte et photos Cécile Joly.



Amitié ... C'est avec ce thème qu'on commence le Rallye Jeunalta II et c'est avec l'amitié qu'on retourne chez nous pour une autre année. Plus de 250 jeunes de partout dans la province ont travaillé pendant la fin de semaine du 22, 23 et 24 février. On a appris à travailler en groupe, ce qui devrait continuer jusqu'au prochain rallye ... en 1975.

INSCRIPTION: Assez bien préparée., bien que les responsables n'aient pas été reçus avec leur macaron. Se pourrait-il qu'on ait peur des responsables.

REPAS: En général, les repas ont été bien appréciés excepté pour les trois premiers! La preuve? Tout le monde mangeaient du popcorn pendant le film!

ACCEUIL et répartition dans les ateliers: Tous ont paru bien aimer leur atelier.

TEMPS LIBRE: Les temps libres ont été prévus d'une telle manière qu'ils servaient à développer un certain contact avec les participants. Ceci a été la tactique de FJA pour 1974; tactique importante pour que les jeunes apprennent à se connaître de plus en plus.

SPECTACLE DES SEGUIN: Spectacle fort apprécié. Il a été une révélation pour les jeunes à savoir reconnaître l'artiste canadien-français sur scène.

FILM "LES SMATTES": Bien apprécié dans son ensemble. On a reconnu une teinte québécoise; sans parler d'une remarque que le film est à suivre... DORTOIR: Lieu de discussion et tapage jusqu'au petit matin... ceci a réussi à réjouir quelques uns et en faire souffrir d'autres. Cependant, on a pu dormir de 3 heures à 6h30!

MESSE: Le genre de messe a été aimé de tous. Grâce à la chorale organisée au sein du groupe, on a pu y apporter un peu de nous autres. Alleluia!

RAPPORT du président: très intéressant pour ceux qui ne savaient pas ce qui s'était passé pendant l'année.

DANSE: La danse était limitée aux participants pour faciliter le contact entre les jeunes. La musique de Ghislain Bergeron a été appréciée par la plupart du groupe.

FRANCOPHONIE: On a compris que c'était une fin de semaine pour nous autres, jeunes Franco-albertains, et on y a fait hommage.





UN SUCCES !



Présentation des ateliers - La présentation a été incomplète du fait que 45 jeunes sont partis assez tôt dimanche; ce qui a tué l'esprit de groupe.

Les ateliers

ANIMATION:
La session a été très importante pour FJA parce que c'est dans ce groupe que les leaders se sont reconnus. Il est heureux de noter que la plupart des participants avaient moins de 18 ans, ce qui veut dire que les leaders de demain ont une excellente formation au leadership.

ART DRAMATIQUE:
Une fin de semaine de détente et l'étude de la technique dans l'art dramatique. Il n'était pas question de développer des talents mais plutôt d'étudier la prédisposition du comédien dans le drame, et de préparer les participants à l'entrée en scène d'un débutant. Ils se sont applaudi tout de même pour leur travail...!

L'ARTISANAT:
Un atelier tranquille et d'apprentissage pour chacun dans l'art du macramé, du crochet et du tricot. Les participants ont appris ce qu'était l'artisanat et ont produit des choses très intéressantes.

ART PLASTIQUE:
Ceci était l'atelier de la grande production. Fort bien dirigés, les jeunes ont fait des objets en batik et on confectionné maintes pièces intéressantes.

CINE-CLUB:
C'était l'atelier qui ne donnait aucun débouché comme tel, sauf d'apprendre comment critiquer un film. C'était la première fois qu'une telle étude de films se faisait en groupe pour les participants mais ça c'est avéré très intéressant pour tous.

COMMUNICATION:
Cet atelier était sensé être réservé à un groupe de personnes pour trouver des solutions au manque de communication entre les membres de FJA. Or, le groupe a plutôt concentré ses efforts à l'utilisation des médias en général. Il est déplorable que les outils dont on aurait pu se servir pour cet atelier n'aient pu être accessibles. En fin de compte, l'atelier a été mal compris, donc moins efficace.

CUISINE:
C'est facile cuisiner à la canadienne-française, n'est-ce-pas? Et c'est bon, jugeant par le goûter succulent qu'on a distribué pendant la plénière.

PEINTURE:
C'est dans cet atelier que les artistes se sont ouverts plus complètement et les résultats sont surprenants.



Réunis sous l'atelier de communication, des jeunes ont essayé de bien définir l'aspect que prennent les divers médias d'information et de communication ainsi que leur utilisation.



Ces quelques pièces de batik créées par les participants du Rallye sont le résultat du travail accompli au sein de l'atelier d'art plastique, atelier de grande production.

(Photo de gauche)



Danse - Un, deux, trois et quatre ... Une foule de débutants se sont retrouvés à l'atelier de danse. Cependant, on aurait dû avoir deux niveaux de danse: un pour les débutants et un autre pour ceux qui étaient déjà initiés à la danse folklorique. L'an prochain ... la danse canadienne-française.

Les arts et les autres

Les Seguins

Chansons d'amour et de justice

par Michel Rancé



Photo: M.A. Collicutt

Samedi 23 février, 19h15. Sur la scène de l'Auditorium du Collège St-Jean une grande jeune fille brune joue du piano et vocalise. "Excusez-moi, ce serait pour une interview...". Son visage s'épanouit d'un sourire: "Okay, juste une minute, je finis.". Quelques instants plus tard nous sommes assis par terre, dans un coin de la coulisse, et bavardons déjà comme de vieux amis. Il n'a fallu que quelques secondes pour que je succombe au charme de Marie-Claire Séguin. Approcher les jumeaux Séguins c'est rencontrer la simplicité, la spontanéité, la sincérité et une grande fraîcheur qui ne peut manquer de séduire. Au cours de la conversation à bâtons rompus, ponctuée de nombreux éclats de rire et d'exclamations, qui allait suivre, je devais apprendre que Marie-Claire et son frère Richard sont nés en 1952 à Pointes-Aux-Trembles, et, chose surprenante vu la qualité de leur musique, qu'ils n'ont aucune formation musicale! "La musique nous ne savons pas la lire" s'exclame Marie-Claire dans une boutade. "J'ai toujours chanté, ma famille chantait beaucoup" ajoute-t-elle. Apparamment, la seule école qu'ils connurent fut le chant choral. Richard fut, d'autre part, son propre professeur de guitare, qu'il travaille d'ailleurs toujours avec acharnement.

Dans ses moments de loisir, Richard bricole, s'adonne à la sculpture et joue de la guitare "encore et encore". Sa soeur préfère jardiner, coudre ou tricoter, ce qu'elle n'a d'ailleurs pas cessé de faire pendant toute notre rencontre. Tous deux ont une passion pour la campagne, présente dans la plupart de leurs chansons. Aux yeux de Marie-Claire, Richard est un garçon "bien ouvert; c'est sa force et sa faiblesse. Il a une confiance illimitée dans les gens. Il vit un peu dans les étoiles..." Elle m'a confié être "plus terre à terre"; paresseuse aussi, paraît-il.
"Je suis fatiguée des chansons qui ne veulent rien dire. Il est important de parler de choses qui font réfléchir." dit Marie-Claire, son frère ajoute "j'aimerais être un miroir"

Le spectacle qu'ils ont donné samedi soir ne le dément pas. Leurs sources d'inspiration sont nombreuses et tout au long de la soirée tendresse, poésie, nostalgie envoutante, romantisme un peu naïf, amour, bercent le spectateur. Leur chansons, qui leur ressemblent, parlent du retour à la terre (Richard vient juste d'acheter une ferme) et du respect qui lui est dû:
"Une rose dans un jardin
On ne la cueille point
On lui donne des soins."

Leur approche de la vie n'est pas compliquée et ils lancent un appel à la sajesse: "prendre le temps lentement"

Ils évoquent aussi les visions qu'un enfant peut avoir en se promenant dans une grande ville. "Chez nous, explique Richard, c'est Montréal. Il est difficile d'y trouver du vert et du ciel bleu, l'enfant, lui, peut en trouver..." Les jumeaux s'interrogent aussi sur l'Homme et dans "en toute simplicité" ils conseillent:
"Regarde toi, regarde moi,
Ne cherche pas chez les autres
Ce qui se trouve au fond de toi."

Les Séguins expriment ce qu'ils "essayent de vivre" et veulent surtout "parler pour la justice", ce qui est "different et plus profond que de dénoncer l'injustice" commente Marie-Claire. Leur époustouflant chef d'oeuvre "Sam Séguin" en est un exemple. Ils cherchent désespérément à attirer l'attention du public sur "l'affaire de la Baie James" où un barrage hydrolique va détruire un huitième du territoire et chasser 5000 indiens qui s'efforcent de vivre là selon leurs traditions. L'interprétation scénique de ce morceau est magistrale. Les Séguins ont su y marier à la perfection rythmes indiens et sonorités contemporaines originales. Richard fait avec cette chanson une démonstration éblouissante de ses dons.

Bien qu'en un certain sens ils soient "engagés", ils refusent de "s'associer, de se situer par rapport à un groupe politique." Leur contestation, leur interrogation est d'autant plus efficace qu'elle ne se perd pas en vociférations stériles, mais s'exprime avec une simplicité poétique dépouillée qui, une fois en vous, explose et révèle toute sa force dans sa nudité.

"On ne tue pas les oiseauxmême s'ils ont les cheveux longs" lance avec émotion la voix de Richard racontant l'histoire, absurde et réelle, d'un adolescent tué par un policier qui le croyait porteur de drogue...

Loin de rejeter en bloc le passé, Marie-Claire et Richard veulent en préserver "ce qui est bon", et de plus très conscients d'être marqués par leur pays" ils font une large part au folklore québécois en particulier, qu'il soit ancien: "A la claire fontaine", "c'est dans le mois de mai que les filles sont belles" ou plus récemment et signé Félix Leclerc: "Le train du Nord" ou Vigneault: "Tout le monde est Malheureux", "Qu'il est difficile d'aimer" que la salle reprit en choeur.

Les Séguins chantent parce qu'ils aiment communiquer avec les gens qu'ils rencontrent. Le succès ne leur tourne pas la tête et ils avouent ne pas trop penser à conquérir les marchés américain ou européen; ils seront cependant, en principe, à Paris au mois de mai pour chanter à la Maison du Québec. Mais ils désirent avant tout 'avoir le temps de vivre et de faire autre chose, avoir des bébés, entre autre."

A bord de leur camion, qui à l'occasion leur sert de cuisine, le frère et la soeur ont quitté Montréal, en compagnie de deux techniciens, le 14 janvier. Depuis, ils se sont produits notamment en Ontario et au Manitoba, où la vitalité de la communauté francophone les a fortement impressionnés. Marie-Claire reconnait ne pas "avoir encore saisi le public Albertain, mais il est différent! ..." Après Edmonton, il leur restera encore un mois de voyage avec, en particulier, des concerts à Vancouver et à Calgary.

Les Séguins voient leur tournée dans l'Ouest comme une occasion de "rapporter aux francophones un peu de leur culture qu'ils ont oubliée" "Nous voulons juste les aider à s'identifier"déclarent-ils. Mais encore faudrait-il que les gens concernés veuillent bien être aidés! Or, si l'on en juge par l'affluence moyenne de samedi soir, il ne semble pas que ce soit le cas. Il est bien connu qu'on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif! Une fois encore, les organisateurs, en l'occurence ceux du Conseil Interprovincial pour la Diffusion de la Culture ont été mal récompensés de leursefforts. Lise Payette, Geneviève Bujold, Donald Lautrec se déplacent pour applaudir les Séguin, la Presse québécoise, aussi bien de langue anglaise que française, est unanime à faire leur éloge, mais les francophones d'Edmonton ne se sentent pas concernés! "Décourageant" déclarait l'une des organisatrices à l'issue du spectacle.

Samedi soir, les absents ont réellement eu tort. Ils ont manqué un spectacle d'une exceptionnelle qualité. Le récital Séguin s'est révélé être "l'Anti-show" par excellence. Pas de déploiement technique, électronique impressionnant, pas d'artifices scéniques, rien qu'une simplicité chaleureuse où seule règne la qualité. Sobriété, dépouillement sont ici synonyme de talent. Deux chaises, trois micros, un petit amplificateur, deux guitares dont Richard se servira tout à tour, et un piano, utilisé par Marie-Claire pour deux chansons, constituent tout le décor.

Vedettes et fans n'ont de place ici. Il faut cependant bien admettre que lorsque Marie-Claire et Richard, que rien dans leur apparence ne distingue du commun des hippies, sont entrés en scène, le public a été quelque peu surpris par leur décontraction! ... Ils s'installent calmement, prennent tout leur temps pour s'accorder et échanger quelques plaisanteries et regards complices. (on n'est pas jumeaux pour rien!). Un verre renversé sur scène devient rapidement un sujet "à blague" entre les deux hôtes et leurs invités.

Dès leurs premiers accords, dès les premières paroles, la fête commence, les doutes s'évanouissent, l'assistance se trouve prise par le charme des Séguin et ne sortira qu'à grand- peine de leur envoûtement deux heures plus tard. Marie Claire a une voix exceptionnelle, magnifique, alliant puissance et pureté. Elle la contrôle sans peine, se permettant mille fantaisies là où d'autres trébucheraient. Une mélodie devient un jouet qu'elle manipule à sa guise. Richard, loin de rester dans l'ombre de sa soeur, se montre un musicien accompli. Il tire de sa guitare 'Kébécoise' des sonorités originales pleines d'émotions intenses qui collent aux paroles. Il sait aussi à l'occasion montrer que l'harmonica n'a pas de secret pour lui. De plus, ce qui ne gâche rien, il chante bien. Soutenues par son jeu sûr, sa voix et celle de sa soeur se marient à la perfection et produisent le 'Son Séguin', un son neuf, québécois, plein d'intensité et de retenue, criant de vérité et riche d'une conviction poignante. Chacune de leurs interprétations est incontestablement personnalisée, ce n'est pas du 'déjà vu'.

Samedi soir tout paraissait tellement aisé que l'on avait tendance à oublier que l'apparente facilité des Séguin n'est dûe qu'à un talent énorme et à un travail constant. Deux rappels furent la juste récompense d'un garçon etd'une fille extraordinaires qui savent si bien d'une réunion amicale faire un souvenir inoubliable. Il est à souhaiter que les organisateurs locaux du C.I.D.C. présentent encore à l'avenir de nombreuses soirées de cette qualité!

A tout hasard, j'aimerais ajouter qu'il ne me déplairait pas de revoir les Séguin à Edmonton. Pourquoi pas à la Cabane à Sucre, avec Vigneault? ...

JEAN BELLIARD

Un trouvère parmi nous

par Michel Mabru

Dans le cadre des conférences de l'Alliance Française, l'Alliance Française d'Edmonton recevait la semaine dernière le trouvère Jean Belliard.

Un grand écran blanc, une scène nue ou presque juste sur la droite une chaise, un guéridon avec un chandelier, un petit pupitre, choses inertes qui, tout à coup, s'animent avec l'entrée du trouvère Jean Belliard.

L'écran s'emplit d'images, les bougies vacillent au souffle de la salle, la guitare lâche ses premiers accords, une voix d'une clarté extrême retentit et nous voilà au XIIème siècle.

Les troubadours, les trouvères, les jongleurs nous possèdent, d'abord un chant grégorien qui nous rappelle l'importance de la vie religieuses dans la vie du Moyen Age et l'image traditionnelle que nous faison de cette période.

Mais très vite le ton change, le vie s'anime, sur l'écran défile la vie médiévale représentée par des enluminures (petites illustrations en couleurs qui ornaient les manuscrits) aux couleurs éclatantes composent la vie de tous les jours ou au cours des saisons.

La voix et l'image se confondent. Un lai court nous transporte dans les forêts impénétrables de Bretagne, puis motets et rondeaux nous chantent les amours princières, les travaux des champs et les plaisirs de la chasse.

Le mouvement musical, les accords traduisent la vie gaie, simple et parfois comique, Jean Belliard nous transmet cette joie de vivre et non la peur de l'homme du Moyen âge.

Les enluminures deviennent tableaux, les horizons s'élargissent, un vent nouveau emporte les derniers accords de nos jongleurs, nous voilà à la Renaissance.

Marot, Du Bellay, Ronsard riment avec les mots "françois" la musique se fait plus légère et les chants vibrent avec "Amour". Valeurs éternelles, amour, nature, simplicité, poésie, musique, chant se confondent au poème

Mignone, allons qui ce matin avait déclose...

La Renaissance, le siècle classique, le. siècle des lumières, le dix-neuvième industriel, le vingtième technicien n'ont pas perdu le chant ancien des trouvères. Un Mólière, un Beaumarchais retrouvèrent ces vérités, le peuple lui, ne les a jamais perdues, et encore un Charles Péguy ou un Léo Ferré nous chantent d'aller tous les matins cueillir des roses.

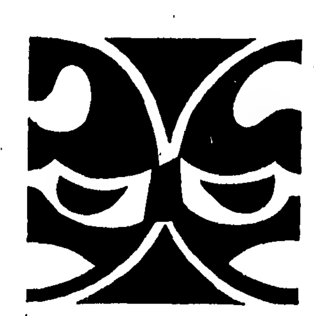
Huit siècles venaient de s'écouler, la cape du trouvère Jean Belliard, voilà les notes en demi-teinte de la guitare, "un moment de poésie" avait rayé le temps. Ces minutes trop brèves nous avaient permis d'apprecier les grands talents d'un trouvère qui croit encore aux valeurs éternelles de la vie. Merci Jean Belliard.

Jean Béliard

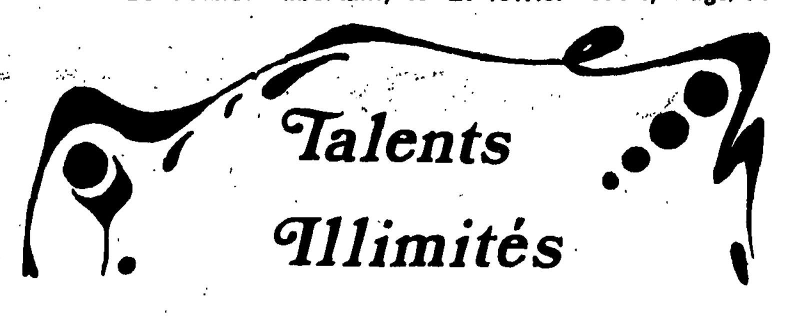


Le "Phase II Theatre Workshop", un nouveau groupe de théâtre, présentera un drame suspense intitulé "The Shop at Sly Corner" dirigé par Ray Hunt, le 28 février et les 1er, 2, 3, 7, 8,9 et 10 mars.

Le Théatre est situé dans l'école Victoria Composite. Le prix d'entrée est de $2.00 et les représentations ont lieu à 8:15 p.m. Vous pouvez vous procurer des billets aux guichets de Londonderry, Southgate, et Hudson's Bay centre-ville.



phase II



Tout d'abord une petite mise au point, si vous désirez communiquer avec les organisateurs de "Talents Illimités" au soin du Franco-Albertain, et non pas en téléphonant au numéro que nous vous avons donné la semaine dernière dans la chronique du Franco.

Le communiqué de cette semaine se base sur la confiance que vous devez avoir en vos talents et en l'organisation de "Talents Illimités".

En effet, au fur et à mesure que le projet se concrétisera, la communication de ce qui se fait servira à établir la confiance en ceux qui s'y consacrent.

Une fois cette confiance faite, la collaboration devra venir d'elle même, spontanément, de façon prompte et bienveillante,c'est à dire qu'il sera indispensable de passer à l'action.

La communication vous vient par l'intermédiaire de cette chronique qui vous est destinée chaque semaine, il s'agit pour vous d'y répondre, par des propositions, des commentaires ou des critiques, et comme cité précédemment, vous pouvez communiquer avec nous en nous écrivant. La confiance, vous devez la porter en vous-même et vous devez également la manifester envers les dirigeants. Sans confiance réciproque, inutile d'établir un programme.

Qui dit confiance, en dit pas cécité, cela va sans dire, nous entendons pas là que vous ne devez pas forcément faire tout ce que nous vous dictons et de même il ne faut pas vous attendre à ce que nous vous dictions exactement ce que vous devez faire. Nous avons l'intention de vous communiquer le plus urgent, et vous vous devez de nous dire ce que vous pouvez faire et ce que vous voulez faire sans que cela ne vous fasse de mal.

L'idéologisme constant du pourvoir et du vouloir faire, en résumé, la bonne volonté, ces deux inséparables du savoir faire, pourra donner libre cours à une collaboration saine, si l'on se souvient que la bonne volonté comprend: 1) la liberté de le faire, c'est-à-dire, avoir le temps ; 2) être apte à le faire.

Nous ne répéteront jamais trop ce mot CONFIANCE en vous-même et en nous.

Ainsi nous travaillerons avec plus d'enthousiasme encore et le temps nécessaire qu'il faudra prendre pour organiser quelque chose de substanciel, sera pris. Notre maxime, bien faire et laisser dire.

Cette confiance, il faut l'instaurer chez les nouveaux et la restaurer chez les anciens. L'élan s'en suivra.

A vous de jouer, et à la semaine prochaine.

Quelques trésors sortent du grenier

Texte et recherches: Henri VEILLEUX
Photos: Bernard VALLÉE
(photos prises lors de l'exposition du « Mobilier ancien du Québec » au Musée du Québec


Chaise berçante — 19ième siècle
« Boston Rocker »

Le grand-père était un sage!

Il avait compris que les collections de meubles anciens qu'il avait accumulées depuis des années seraient dispersées un jour. D'ailleurs, il ne voulait pas en faire des pièces de musée. Il voulait les faire « revivre » dans les meilleures conditions possibles.

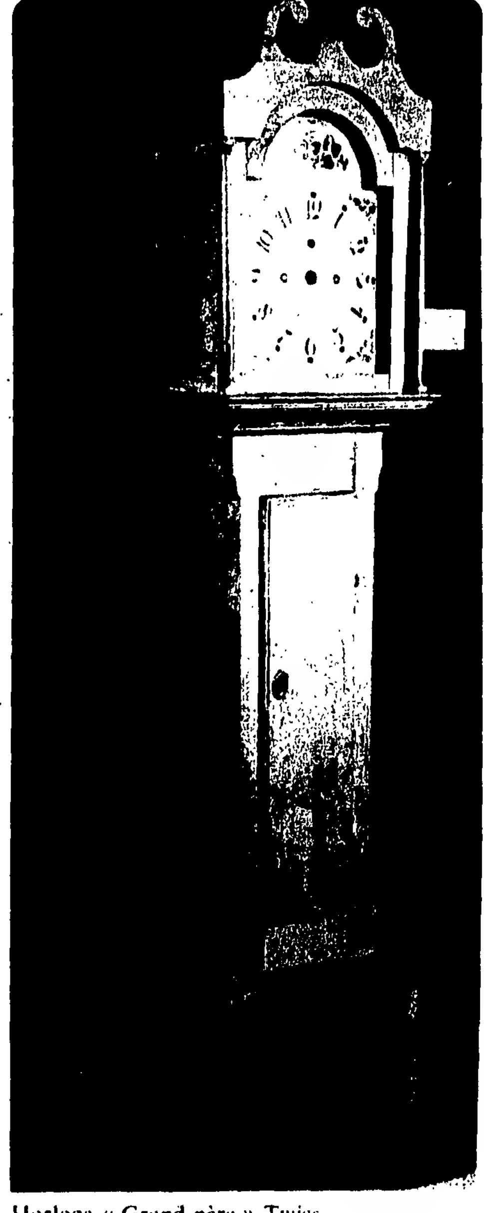
Et « ces meilleures conditions » s'offraient pour une partie de ses meubles. Sa petite fille et son mari allaient emménager dans la vieille maison qu'ils avaient réussi à acheter. Il fallait choisir quelques trésors et les sortir du grenier pour les « faire revivre ».

Il songea à leur offrir des chaises. Il leur expliqua que la tradition voulait que la chaise berçante, la « berceuse », ait été inventée par le grand homme américain, Benjamin Franklin. Et, il leur offrit une des plus belles pièces de sa collection, une « Boston Rocker ». Cette chaise datait du 19ième siècle.

La maison comportait un corridor qui pouvait recevoir quelques petits meubles. Quoi de mieux que de petites chaises paysannes. Celles qu'il leur offrit dataient du 18ième siècle. Très frustes, mais robustes, ces chaises réflètent les influences de diverses provinces de France: Lorraine, Bourgogne, Auvergne, etc.

Ce qui emballa le plus les jeunes époux, fut une chaise berçante, double, une chaise pour les amoureux. Celle-ci provenait de Saint-Jean-Port-Joli. Les montants sont en bois dûr (merisier, érable ou fresne) alors que le siège est en bois mou.

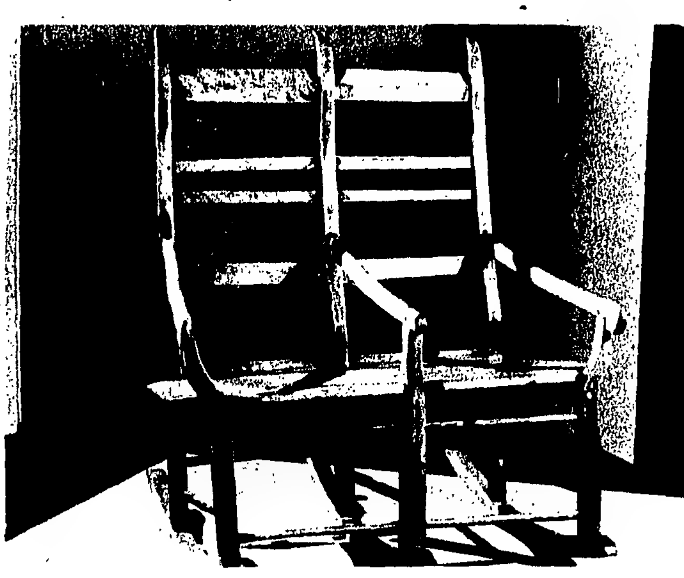
En bon prince, le grand-père leur proposa de choisir chacun un meuble à leur goût. Elle n'hésita pas un seul instant. Elle opta pour une élégante commode galbée en pin, du 19ième siècle. Elle admirait depuis toujours ses décors élaborés, sculptés à même les panneaux. Son grand-père lui expliqua que cette commode était d'esprit Louis XV et Louis XVI et qu'on pouvait même sentir l'influence du style Reine Anne.

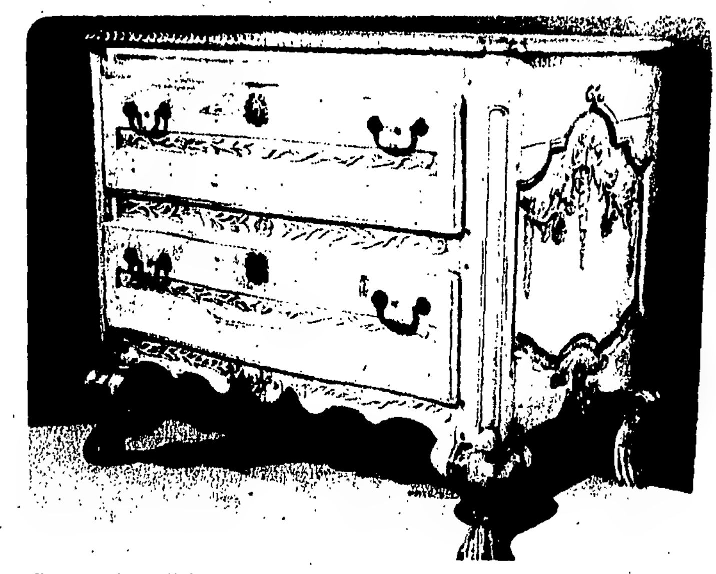

Horloge « Grand-père » Twiss
Mouvement en bois — 19ième siècle

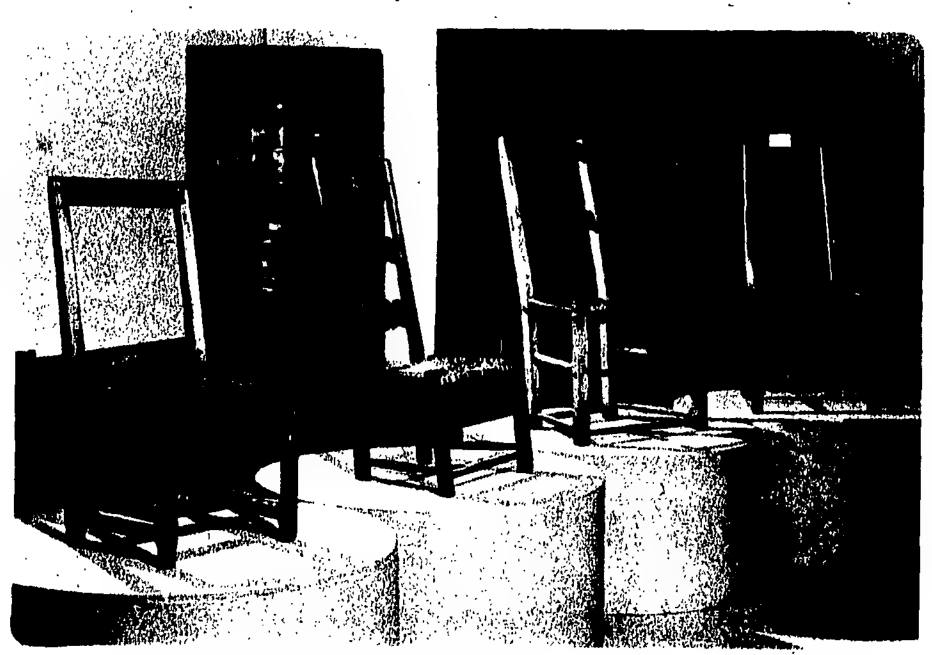
Le mari choisit un coffre à caissons, d'esprit Louis XIII. Le couvercle massif était assemblé avec des clés de bois. Parfois, les couvercles de ces coffres sont formés d'une seule pièce de bois très large. Et, cause de fierté pour le mari: ce coffre datait du 18ième siècle.

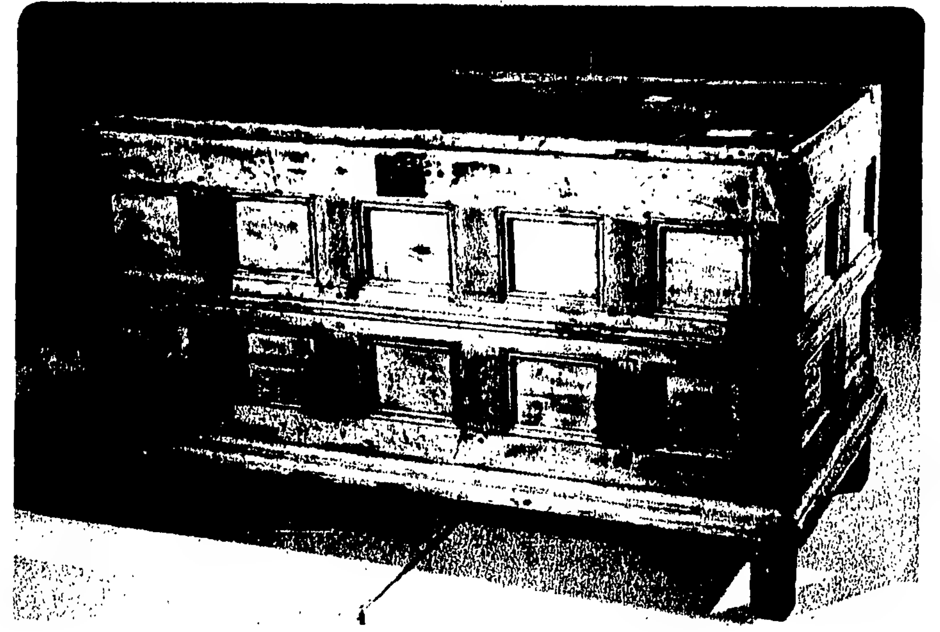
Le soir où l'on pendit la crémaillère, on invita le grand-père. Il n'arriva pas les mains vides! Il avait remarqué une encoignure qui convenait admirablement. Alors, il se présenta avec une horloge, grand-père, naturellement.

Ce petit conte, bien sûr, n'a pour but que de vous faire remarquer quelques détails des meubles figurant sur cette page. Nos remerciements à Mlle Thérèse Latour, du Musée du Québec, qui nous a si gentiment guidé dans la préparation de ce texte.


Chaise berçante double — 19ième siècle
Chaise provenant de St-Jean-Port-Joli


Commode galbée — 19ième siècle
Décors sculptés


Chaises paysannes — 18ième siècle Celle de gauche provient de l'Ile d'Orléans
La seconde est une chaise comme en ont les dentellières auvergnates


Coffre à caissons — 18ième siècle
Esprit Louis XIII

Joyeux Anniversaire

JEUDI 27 février
M. Léo AYOTTE, Edmonton
Mme Doris BARRY, St-Albert
Mme Thérèse BOURASSA, Edmonton
M. Alphonse BOURGET, Bonnyville
M. Marc GUIMOND, Hinton
Sr Thérèse LAURION, c.s.c., Donnelly
Mme Frances LEFEBVRE, Edmonton
M. John TOKARZ, Guy
Mme Germaine TREMBLAY, Beaumont

VENDREDI 1er mars
Mlle Madeleine BARIL, Edmonton
M. l'abbé Henri BOIS, Thorhild
M. Donald BOIVIN, Guy
M. Léo FORTIER, Edmonton
M. Roland GABOURY, Coquitlam
Mme Monique GARTNER, Edmonton
M. Lauréat LAJOIE, Bonnyville
M. Jean NORVAN, Edmonton

SAMEDI 2 mars
M. Adrien BORDELEAU, Grand Centre
Mme Yolande BROSSEAU, Bonnyville
M. Yvon CHATEL, Bonnyville
M. Victorien GAGNON, St-Isidore
M. Paul-Emile GAMACHE, Fort Kent
M. Marc HETU, Bonnyville
Mme Hélène LABONTE, Edmonton

DIMANCHE 3 mars
Mlle Lucille CHATAIN, Edmonton
Sr Evangéline FORCIER, Grande Prairie
Mme Micheline GESY, Sherwood Park

LUNDI 4 mars
M. Jacques CHABOT, Marie Reine
Sr Marguerite PRONOVOST, a.s.v., Lloydminster

MARDI 5 mars
M. Denis CAOUETTE, Bonnyville
M. Maurice DION
Sr Laurence GAGNE, c.s.c., Edmonton
M. Robert HETU, Girouxville
M. Raymond JEAN, High Level
M. Emile THERRIEN, Edmonton
M. Guy TURCOTTE, Girouxville

MERCREDI 6 mars
M. Maurice BEAUCHAMP, Edmonton
M. Ernest BISSON, Grand Centre
Mme Michelle BONNET, Edmonton
R.P. Albert BOUCHARD, o.m.i, St-Isidore
M. Roderick CARON, Guy
M. Joseph DANCAUSE, Guy
M. Tharcis FORESTIER, Edmonton
M. Benoit JACQUES, St-Paul
M. Jean-Marie LAFRANCE, Fort Kent
Mme Carole LORD-NOLAND, Edmonton
M. Roger MORIN, Edmonton
M. Roger NOEL, St-Paul
M. Paul ROBERT, St-Isidore
Mme Lydia ROY, Edmonton

APPEL D'OFFRES

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef des Services Administratifs et Financiers, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, Edmonton, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention: "CONTRAT DE NETTOYAGE, DETACHEMENT AERIEN DE LA GENDARMERIE ROYALE, HANGAR 7, AEROPORT INDUSTRIEL, EDMONTON, Alberta." seront reçues jusqu'à 11h30 (H.N.R.), le 14 mars 1974.

On peut se procurer les documents de soumission aux bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10ème étage, 1 Thronton Court, EDMONTON, Alberta.

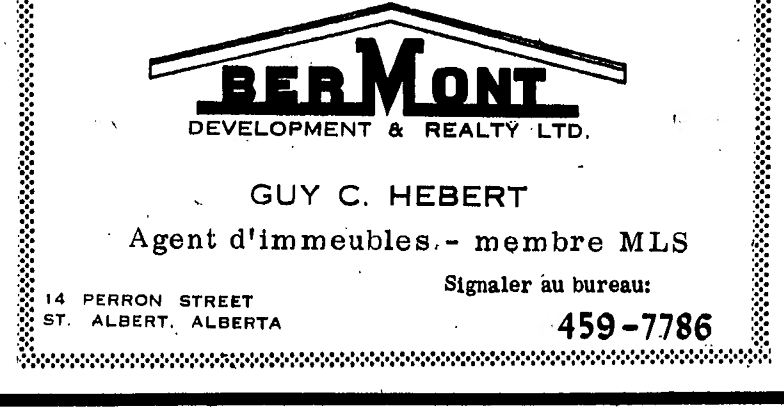
On ne tiendra compte que des soumissions présentées sur les formules fournies par le Ministère et accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni toute autre soumission.

R.A. Melnick
Chef des Services Administratifs et Financiers
Régionale de l'Ouest

EDO 85





Mot caché

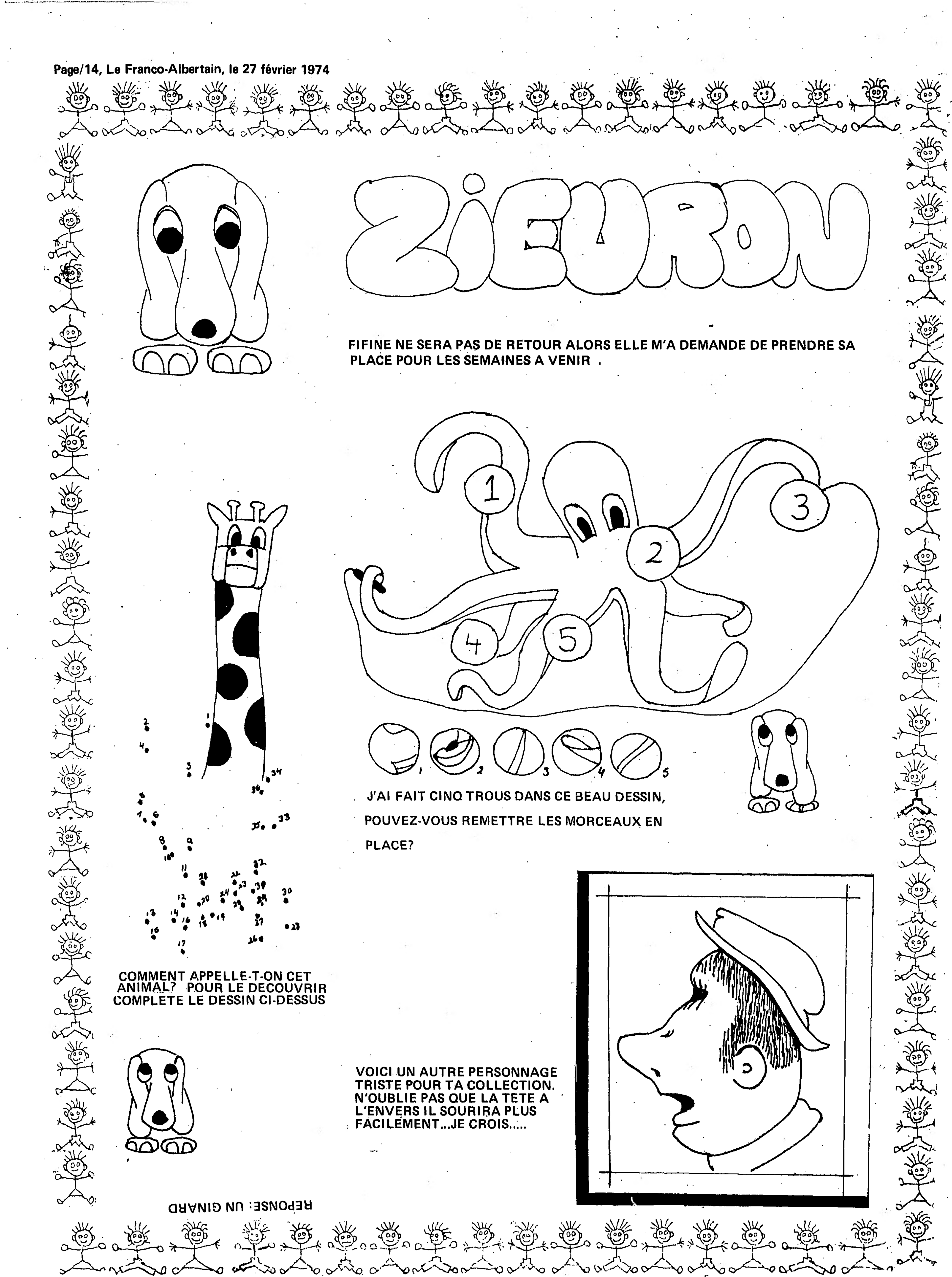
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	N	A	J	A	N	D	B	R	U	E	R	U	F	E
2	B	O	I	S	E	C	R	R	C	C	E	M	E	L	B
3	T	L	R	C	A	A	D	R	A	I	N	E	U	R	E
4	I	L	T	S	N	R	I	R	N	M	T	M	E	C	E
5	A	A	I	D	E	A	T	U	N	S	E	E	R	R	I
6	R	V	O	A	N	B	H	A	E	O	R	O	U	E	H
7	T	N	O	T	T	I	A	M	T	U	M	N	D	U	P
8	S	E	T	I	E	N	R	R	I	A	R	G	R	Q	R
9	I	N	R	L	N	E	E	H	B	O	P	E	E	U	O
10	D	D	O	T	D	E	P	V	C	U	H	R	V	L	M
11	O	R	R	Y	C	O	P	E	O	P	R	V	A	L	F
12	D	R	O	A	A	E	M	O	O	B	U	E	C	U	M
13	O	A	B	U	N	H	P	R	U	L	A	V	A	L	L
14	D	N	E	E	E	E	T	S	V	L	T	O	I	D	I
15	N	I	V	A	R	S	R	E	T	R	E	M	I	E	F

RG

6 LETTRES LE MOT CLEF COLONNE D'EAU

A—
Amorce
Aval
Avoine
B—
Blême
Boisé
Brandon
C—
Carabin
Cave
Criant
D—
Dermeste
Distrait
Dodo
Draineur
Drame
Drôle
E—
Ebarbure
Ecornure
Emule
F—
Film
Flegmon
Fureur
H—
Hayon
Hunier
I—
Idiot
M—
Morphie
Morse
N—
Naja
Nectar
O—
Ophiure
P—
Patatras
Poule
R—
Rani
Ravin
Renard
Robe
Roue
S—
Spectre
Strophe
T—
Trace
Trémie
U—
Ulluque
V—
Vallon
Ventail
Verdure
Vulve

Cartes d'affaires


ZIEUROU
FIFINE NE SERA PAS DE RETOUR ALORS ELLE M'A DEMANDE DE PRENDRE SA PLACE POUR LES SEMAINES A VENIR .
J'AI FAIT CINQ TROUS DANS CE BEAU DESSIN, POUVEZ-VOUS REMETTRE LES MORCEAUX EN PLACE?
COMMENT APPELLE-T-ON CET ANIMAL? POUR LE DECOUVRIR COMPLETE LE DESSIN CI-DESSUS
VOICI UN AUTRE PERSONNAGE TRISTE POUR TA COLLECTION. N'OUBLIE PAS QUE LA TETE A L'ENVERS IL SOURIRA PLUS FACILEMENT...JE CROIS.....
RÉPONSE: UN GINARD

VOIR

Semaine du 2 au 8 mars

Les Films

DIMANCHE

Le Testament d'Orphée. Fantaisie poétique écrite, réalisée et interprétée par Jean Cocteau, avec Edouard Dhermit, Maria Casarès et François Périer. Jean Cocteau s'est égaré dans une autre époque. Avant de regagner notre ère, il doit traverser la zone intermédiaire entre la vie et la mort (Fr. 59).

MARDI

Le Coin tranquille. Comédie réalisée par Robert Vernay, avec Dany Robin, Louis Velle, Marie Daems et J. Jouanneau. Lors d'une partie de campagne, une femme est séparée de son mari et se voit contrainte de passer la nuit auprès du meilleur ami de celui-ci (Fr. 57).

MERCREDI

Trans Europ Express. Drame policier réalisé par Alain Robbe-Grillet, avec Jean-Louis Trintignant, Marie-France Pisier et Nadine Verdier. Un cinéaste et sa script profitent d'un voyage à bord du Trans Europ Express pour inventer le scénario d'un prochain film. Un trafiquant de drogue sert de point de départ à leur histore (Fr. 65).

LUNDI

Je, tu, elles. Film expérimental et fantastique réalisé par Peter Foldès, avec Jacqueline Coué, Monique Lejeune, Henri Piegay et Francis Blanche. Un peintre place une petite annonce pour trouver une gardienne d'enfants. Plusieurs jeunes filles se présentent; celle qui est retenue n'est pas au bout de ses surprises (Fr. 71).

VENDREDI

La Ménagerie de verre. Drame psychologique réalisé par Irving Rapper, avec Gertrude Lawrence, Jane Wyman et Kirk Douglas, d'après la pièce de Tennessee Williams. Abandonnée par son mari, une femme a élevé seule ses deux enfants. L'un est employé dans une cordonnerie alors que la fille, infirme et timide, s'enferme dans ses rêves. Un soir, le frère invite un camarade de travail. A force de gentillesse, celui-ci parvient à faire oublier à la jeune fille son infirmité (USA 50).

Changements à la programmation

SAMEDI 2 MARS

17h.00: Bagatelle
18h.00: Les jeunes scientifiques
18h.30: Téléjournal
19h.00: Walt Disney
20h.00: Cinéma

DIMANCHE 3 MARS

14h.00: Jeux d'hiver du Québec

LUNDI 4 MARS

10h.15: Du soleil à 5 cents
11h.30: Danse sur un arc-en-ciel

MERCREDI 6 MARS

16h.30: La soirée du hockey
19h.00: Actualités 24
19h.30: 100 filles à marier
20h.30: Film
21h.00: Sprint
21h.30: A communiquer

Programmation française de CBXAT

RIVIERE-LA-PAIX: Canal 7 **GRANDE-PRAIRIE: Canal 10**
MANNING: Canal 12

SAMEDI

09h.00: Téléchrome
10h.00: A communiquer
10h.30: Quelle famille
11h.00: Vedette en direct

DIMANCHE

09h.00: Nic et Pic
09h.30: Destination Canada
10h.00: Dossier
10h.30: Sprint





Fonction publique Canada — Public Service Canada

CONCOURS OUVERT EGALEMENT AUX HOMMES ET AUX FEMMES

Le ministère des Travaux publics a un certain nombre de postes à pourvoir à la Direction de l'Administration immobilière

CHEF REGIONAL
ENTRETIEN DES INSTALATIONS
TRAITEMENT: $19,400 $23,200
(en cours de négociation)
Ottawa (Ontario)

FONCTIONS: Diriger, superviser et contrôler les services techniques et les programmes de travaux en mettant en oeuvre et en application la politique ainsi que les critères et les normes d'ordre technique et les méthodes de contrôle essentiels à l'exploitation et à l'entretien rentables des biens immobiliers du Ministère dans le district.

Rappeler le numéro de concours: 74-pw-4

CHEF REGIONAL
ENTRETIEN DES INSTALATIONS
TRAITEMENT: $15,128 $17,194
(En cours de négociation)
Vancouver, C.-B.

FONCTIONS: Diriger, superviser et contrôler les services techniques et les programmes de travaux en mettant en oeuvre et en application la politique ainsi que les critères et les normes d'ordre technique et les méthodes de contrôle essentiels à l'exploitation et à l'entretien rentables des biens immobiliers du Ministère dans le district.

Rappelez le numéro de concours: 74-PW-5

CONDITIONS DE CANDIDATURE : Pour les concours ci-dessus mentionnés. Les candidats doivent avoir fait leur études secondaires au comple et avoir en plus une formation scolaire supplémentaire, soit comme ingénieur professionnel ou diplômé d'un institut technique reconnu dans un domaine directement lié à la technologie du bâtiment, de même qu'ils doivent avoir un certain nombre d'années d'expérience dans des postes comportant des responsabilités croissantes en matière d'entretien des installations.

CHEF, GESTION DES INSTALATIONS
TRAITEMENT: $17,674 $20,083
(En cours de négociation)
Ottawa (Ontario)

FONCTIONS: Planifier, diriger, superviser et coordonner les travaux d'exploitation, d'entretien et de réparation des installations, du matériel et des systèmes nécessaires au chauffage et à la climatisation, ainsi qu'aux services d'eau et d'égouts, et ce pour environ 550 immeubles exigeant un effectif à plein temps de 451 employés.

CONDITIONS DE CANDIDATURE : Les candidats doivent avoir fait leurs études secondaires au complet et avoir en plus une formation scolaire supplémentaire dans les domaines de l'exploitation des services publics et de la gestion. Ils doivent également avoir plusieurs années d'expérience dans des postes de surveillance et de gestion comportant des résponsabilités croissantes en matière d'exploitation et d'entretien de services publics, d'installations et de systèmes de grande importance. Il serait à l'avantage du candidat d'être titulaire d'un certificat valable de mécanicien de machines fixes de 1ère classe.

Rappeler le numéro de concours: 74-PW-6

CHEF, SERVICE DE SOUTIEN (ENTRETIEN)
TRAITEMENT: $14,778 $16,796
(En cours de négociation)
Ottawa (Ontario)

FONCTIONS: Planifier, coordonner et contrôler les travaux et le rendement des corps d'état et de la main-d'oeuvre affectés aux travaux d'atelier, à l'entretien préventif et à la réparation des immeubles.

CONDITIONS DE CANDIDATURE : Les candidats doivent avoir fait leurs études secondaires au complet et avoir en plus une formation scolaire supplémentaire dans les domaines de la construction et de l'entretien des installations. Ils doivent également avoir plusieurs années d'expérience dans des postes de surveillance et de gestion comportant des responsabilités croissantes en matière de travaux d'atelier et d'entretien d'installations d'importance assez considérable.

Rappeler le numéro de concours: 74-PW-7

CHEF NORMES TECHNIQUES
TRAITEMENT: $19,400 $23,200
(En cours de négociation)
Ottawa (Ontario)

FONCTIONS: Diriger et contrôler les travaux de la Division des normes techniques (entretien), qui est chargée des services d'architecture, de gros travaux, de construction mécanique, d'électrotechnique, et d'immeubles, ainsi que des aménagements de cafétéria et également chargée de l'élaboration, de la mise en application et du contrôle de la politique visant les travaux techniques d'entretien, ainsi que des normes et des critères pertinents. Elle doit également assurer un service de conseil professionnel et technique dans le domaine de l'exploitation et de l'entretien.

CONDITIONS DE CANDIDATURE : Connaissances et aptitudes qu'on trouve normalement chez les personnes qui sont titulaires d'un diplôme universitaire en architecture ou en génie et qui se sont spécialisées dans le domaine de la recherche en matière de construction. Elles doivent également avoir plusieurs années d'expérience dans les disciplines de l'architecture ou du génie, de même qu'une expérience connexe dans le domaine de la gestion des services d'entretien.

Rappeler le numéro de concours: 74-pw-8

EXIGENCES LINGUISTIQUES : La connaissance de la langue anglaise est essentielle pour occuper le poste de Vancouver. Pour les autres postes, la connaissance de la langue anglaise et française est essentielle. Ces concours sont aussi ouverts aux unilingues. Ils doivent cependant indiquer par écrit, qu'ils sont disposés à entreprendre aux frais de l'Etat, immédiatement après leur nomination conditionnelle, et à plein temps, un cours de langue dispensé par le Bureau des langues de la Commission ou par un organisme approuvé par ce dernier. Ce cours pourra durer jusqu'à douze mois et la Commission de la Fonction publique en précisera le lieu.

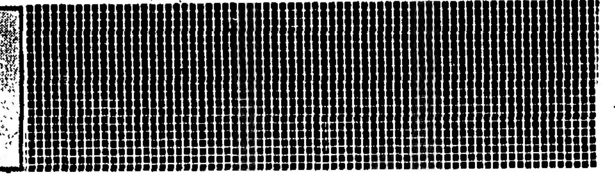
La Commission de la Fonction publique s'assurera que les candidats unilingues de l'extérieur de la Fonction publique ont les aptitudes voulues pour devenir bilingues.

Des nominations aux postes du même genre pourront être faites dans le cadre des présents concours.

Les formules de demande ou résumés doivent être adressés confidentiellement à:

D.A. GRAHAM
DIVISION DE LA DOTATION EN PERSONNEL ET DU PERFECTIONNEMENT
DIRECTION DE L'ADMINISTRATION DU PERSONNEL
MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS
EDIFICE CHARLES TUPPER
PROMENADE RIVERSIDE
OTTAWA (ONTARIO)
KIA OM2

Les disposition de la Loi sur l'emploi dans Fonction publique s'appliquent aux nominations dans le cadre de ce concours.



• A Calgary

Une note française au club de ski

Français? Etes-vous nouvellement arrivés à Calgary? Venez vous joindre au "Calgary Ski Club". Nous accueillons les skieurs français. Nous sommes le seul club de ski de l'ouest canadien à avoir une discothèque au centre ville, ouverte tous les vendredi soir à l'adresse suivante: 1207 - 1st Street S.W.

Le Calgary Ski Club accueille les nouveaux venus à Calgary qui sont attirés vers les différentes stations de ski.

Nous comptons déjà à notre club certains membres venus du Québec ou de France, et certains Calgariens qui sont bilingues. Thomas Boléauta, notre président, est aussi bilingue.

Ces dernières années, le club a su se faire de l'argent en tenant un "stand" de crêpes avec cidre aux journées du Stampede. Nous pensons ouvrir une crêperie au club où nous servirons différentes variétés de crêpes sans oublier la soupe à l'oignon et les omelettes afin de créer à Calgary une note tout à fait française.

Notre club offre un programme varié:

1) chaque vendredi soir, la discothèque vous permet de rencontrer des gens.

2) en octobre, nous prenons une part active à la vente des équipements de ski d'occasion en nous joignant au "Ski Patrol"

3) en automne, nous offrons des cours de conditionnement physique

4) au printemps, le volley ball, le basket ball, le badmington

5) Tours organisés: toutes les trois semaines nous partons pour deux jours dans les différentes stations de ski tels que Panorama, Kimberley, West Castle, Fernie, Jasper, Whitefish. Coût du séjour, environ $13,00.

6) ski de fond: excursion chaque de semaine dans la région de Banff.

7) Etudiants: prix spécial pour étudiants: les samedi au Mont Norguay comprenant l'autobus, les remontes pentes et la leçon: $9.00 pour les membres.

8) Egalement, leçons de ski à Paskapoo et Shaganappi, méthode GLM, les membres ont une remise.

Le but principal du club est de faire connaissance avec les nouveaux skieurs, les débutants et les nouveaux venus. Nous voulons créer une atmosphère agréable et aussi internationale que possible.

Pour de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec Judith Girard au 271-1197 ou Tom Boleauta à 262-3600.



• Le ballon-balai.

ST Isidore est champion

St-Isidore — L'équipe de ballon-balai de St-Isidore a réussi dimanche dernier un blanchissage qui devait lui donner la première palce dans la ligue de ballon-balai de Peace-River, en triomphant par 1 à 0.

Daniel Lavoie a été le principal artisan de la victoire et a été assisté par Rénald Lavoie dans ce but qui allait leur donner le championnat de la ligue. Daniel Lavoie est d'ailleurs le meilleur compteur de l'équipe.

L'équipe de ballon-balai de St-Isidore en est à sa première année dans la ligue. L'entraineur M. Roméo Lavoie, expliquait que l'équipe avait fait un début éclatant en ne perdant que trois parties et en égalisant une dans une série de 12 parties. Les joueurs eux-mêmes ne s'attendaient pas à une telle réussite, de conclure M. R. Lavoie

La prochaine rencontre inscrite au calendrier de la ligue de ballon-balai sera disputée dimanche prochain. Six des neuf équipe de la ligue se disputeront maintenant les premières places des semi-finales et des finales.

Les Pirates au 3e rang

Falher— La coruse au premier rang de la ligue de Hockey North Peace se poursuit alors que les Pirates sont en troisième position et l'équipe de Grimshaw installée au deuxième rang.

Deux autres équipe de la division se disputent elles aussi la place, soit celle de Peace River et de High Prairie.

Dimanche dernier, plus de 300 partisans de la région de Falher s'étaient rendues à Peace River pour acclamer les Pirates qui allaient remporter une brillante victoire contre l'équipe de Peace River par 9 à 7.

Les Pirates et l'équipe de grimshaw se disputeront jusqu'à sept parties. Les pirates joueront à Grimshaw, samedi le 2 mars à 21 heures. Le 5 mars, Grimshaw disputera la partie à Falher et le 7, les Pirates retournent à Grimshaw. Le samedi 9 mars, l'équipe de Grimshaw rencontre les Pirates au stade de Falher.

